

ETUDE

sur

LES PROCÉDES LITTÉRAIRES

de

BERNARDIN DE ST.-PIERRE.

H. A. HATFIELD.

Mai, 1913.

UNIVERSITY OF
BIRMINGHAM

University of Birmingham Research Archive

e-theses repository

This unpublished thesis/dissertation is copyright of the author and/or third parties. The intellectual property rights of the author or third parties in respect of this work are as defined by The Copyright Designs and Patents Act 1988 or as modified by any successor legislation.

Any use made of information contained in this thesis/dissertation must be in accordance with that legislation and must be properly acknowledged. Further distribution or reproduction in any format is prohibited without the permission of the copyright holder.

Avant Propos.

La présente étude est une analyse des procédés littéraires de Bernardin de St. Pierre. Dans la première partie on examinera les corrections qu'apporte Bernardin au texte du MS. depuis le premier brouillon jusqu'au texte définitif (s'il en existe). On peut voir quelle leçon se dégage de ces corrections, savoir:— si elles sont des corrections de bon écrivain (logique, propriété de termes, etc., dans la tradition classique) ou bien des corrections d'un styliste d'un art nouveau (pittoresque, harmonie, ton de prédicateur). Dans la deuxième partie on considérera les procédés généraux du style de Bernardin à différentes époques (jusqu'à 1787 — publication de Paul et Virginie).

Remarques Préliminaires.

1. Les corrections.

En général les corrections et les ratures se trouvent notées en bas de la page. Là, où il y a deux ou trois rédactions reconnaissables, on les trouvera en colonnes parallèles.

2. Lectures illisibles.

En plusieurs endroits des MSS. je n'ai pu déchiffrer l'écriture de Bernardin. Le cas le plus remarquable se trouve à la 2^{ème} rédaction du 3^{ème} morceau ["La seule étude digne de

l'homme etc. "], où, d'ailleurs, je n'avais pas pour m'éclairer, le secours d'un texte définitif.

3. Faits d'orthographe

non commentés en cours d'étude. Il suffira de noter une fois pour toutes, la négligence et la précipitation qui lui font omettre des accents et des lettres (surtout à la fin des mots, e.g. de petits mouche) ou dans le cas des consonnes doubles (e.g. somes, homes) ou intervertir l'ordre des lettres (fécilité, erhetien)..

Quelquefois aussi on trouvera des corrections écrites en surcharge mais non biffées par inadvertance, bien qu'elles aient été annulées dans l'esprit de Bernardin, puisque le texte définitif ne les conserve pas.

4. Note.

Parfois nous placerons entre crochets après la note sur une correction le mot qui indique la raison d'être de celle-ci [e.g. clarté, logique, pittoresque] ce qui veut dire: Par cette correction l'écrivain semble avoir voulu gagner en clarté, réaliser une propriété de termes plus exacte, etc.

5. Ouvrages consultés.

Comme ils agit ici d'une étude faite

de première main sur les MSS. de St.-Pierre
je n'ai pas cru nécessaire de consulter tous
les essais critiques consacrés à cet écrivain.

D. O.

Etudes de la Nature.

du 14 mars 1782¹

chapitre² premier

Etude⁸ première.

immensité de la nature.

plan de mon ouvrage.

il y a déjà plusieurs
années que³ je⁴ formai
le projet d'écrire une
histoire générale de
la Nature à l'imitation
d'Aristote, de Plin,
du lord Verulam⁵ et de
plusieurs modernes
célebres. ce champ me⁶
parut si vaste que je
ne (?) pus croire qu'il
eut⁷ été parcouru.

j'ai formé	j'ai formé
il y a déjà plusieurs	je formai ¹³ il y a déjà
années(?) ⁹	plusieurs années
du chancelier	
bacon	
ce champ	
m'avoit paru ¹⁰ si	
vaste que je n'ai	que je ne pus
pu ¹¹ croire qu'il	croire qu'il ait été
ait été seulement ¹²	entièrement parcouru.
parcouru.	

1. Ecrit en marge.

2. chapitre biffé.

3. depuis il y a jusqu'à que biffé.

4. je biffé, en surcharge j'ai.

5. du lord Verulam; biffé.

6. me biffé, recrit en surcharge et rebiffé.

7. eut biffé.

8. Bernardin a mis les corrections des 2^{ème} et 3^{ème} rédactions en surcharge sur la 1^{ère} rédaction, à moins d'avis contraire.

9. toute la phrase est biffée.

10. Après avoir écrit en surcharge m'avoit, B. semble avoir oublié de supprimer le 't' de parut.

11. le ne (?) du 1^{er} jet changé en: nai, pus biffé, et en surcharge: pu; ensuite tout rebiffé.

12. seulement biffé.

13. je formai biffé.

[4 lignes de l'imprimé
ne portant pas de
correction au MS.]

surtout à ceux qui, comme
moi, s'arrêtent¹ à chaque
pas, ravis de la beauté
de ses divins ouvrages.

jetois² encore porté..... jetois³ encore porté.

[5 lignes de l'imprimé
ne portant pas de
correction au MS.]

C'est dans la Nature
qu'en sont placées⁴ les
loix puisque ce n'est
qu'en s'en écartant que
nous rencontrons les maux.

cest dans la Nature
que nous en devons
trouver⁵ les loix.

[pas de correction]

étudier la Nature cest⁶ étudier la Nature
servir a la fois⁷, Dieu⁸ c'est servir dieu,

1. texte imprimé:- s'y arrêtent
etc.

2. jetois biffé, en surcharge et
rebiffé: j'ai été.

3. jetois en surcharge.

4. qu'en sont placées biffé.

5. que nous en devons trouver, en
surcharge.

6. en surcharge; donc, mais biffé; récrit
en surcharge et rebiffé.

7. a la fois biffé, récrit en surcharge
et rebiffé.

8. Dieu biffé.

son prince [et?]⁹ le genre
humain. j'ai donc¹⁰ em-
ployé à cette recherche¹¹
toutes les forces de ma
raison et quelques faibles
quayent été mes moyens¹²
je puis dire que je n'ai
pas passé un seul jour
sans recueillir quelque
observation agréable,
que ce me semble¹³ je
n'avois trouvée dans aucun
livre.

son prince et (?) le
genre humain. j'ai
donc employé à cette
étude toutes les
forces de ma raison
et quoique mes moyens
aient été bien fai-
bles.

[pas de correction]

9. Un mot tout à fait illisible à cause

d'une tache d'encre - probablement:
et.

10. donc biffé et récrit en surcharge,
v. 2ème rédaction.

11. recherche biffé.

12. quelques faibles quayent été mes
moyens biffé.

13. ce me semble biffé.

je me proposois de com-	je me proposois de	je me proposois de
mencer le mien ¹ quand	commencer mon histoire	commencer mon his-
j'en aurois rassemble	de la nature ⁴ quand	toire generale de
tous les materiaux et	j'en aurois rassemble	la nature ⁶ .
que je cesserois d'ob-	tous les materiaux et	
server ² , mais il m'en	que je cesserois d'ob-	
a pris comme à cet	server ⁵	
enfant qui avoit	
creuse un trou dans le	
sable avec une coquille	
pour y verser ³ l'eau de	pour y renfermer l'eau	
la mer.	de la mer.	

1. mien rayé.

2. je cesserois d'observer biffé, en surcharge et rayé: quand, que.

3. verser biffé.

4. mon histoire de la nature biffé.

5. je cesserois d'observer en

surcharge: voir note 6.

6. mon histoire generale de la nature est écrit en dessous de la ligne, (ce qui fait déplacer la correction vue en note 5). Ensuite il rayé: mon histoire generale de la nature et donne en surcharge une quatrième correction: le mien, qui reste intact dans le MS. Dans les éditions imprimées de 1792 et de 1840 on trouve au lieu de: le mien les mots: mon ouvrage, ce qui prouve qu'il doit exister un MS. postérieur de la 1^{ere} étude.

L'infini est non seulement dans l'ensemble de la nature mais¹ dans le moindre de ses ouvrages. pendant que je m'occupois de son histoire generale jeus occasion de me convaincre que l'histoire de la plus foible plante etoit bien audessus de mes forces. Un jour d'ete² je vis sur un fraisier, qui etoit³ venu par hazard sur ma fenestre, de⁴ petites mouches si jolies que l'envie me prit de les décrire.

l'infini est dans le moindre des ouvrages de la nature comme dans leur ensemble. non seulement⁵ son histoire⁶ generale mais celle de la plus petite plante sont bien audessus de mes forces⁷. voici a quelle occasion je men suis convaincu⁸ pendant que je moccupois de ce travail japerçus⁹ sur un fraisier qui etoit venu par hazard sur ma fenetre de petites mouches si jolies que l'envie me prit de les décrire¹⁰.

1. en surcharge: et.

2. en surcharge et biffé: pendant que je travaillois a cet ouvrage.

3. en surcharge et pas biffé: je vis un jour.

4. toute cette 1^{ère} rédaction jusqu'à: de rayé.

5. en surcharge sur: jeus occasion de la 1^{ère} rédaction; mais faisant partie de la 2^{ème}

rédaction on trouve les mots non seulement son histoire, or ils sont rebiffés.

6. son histoire écrit en marge.

7. depuis: non seulement jusqu'à: mes forces biffé.

8. toute cette dernière phrase de la deuxième rédaction reste, et s'incorpore dans la 3^{ème} rédaction.

9. en surcharge: je vis un jour.

10. les mots: petites mouches, etc. forment partie de la 1^{ère} rédaction.

l'infini est non seulement dans l'ensemble de ses ouvrages mais dans le plus petit¹⁰ dentreu[x]. l'histoire de la plus petite plante est bien audessus de mes forces. voici a quelle occasion je men suis convaincu. japercus¹¹ sur un fraisier qui etoit venu par hazard¹²

la nature¹ est infinie² et³ je suis un homme très borné, et la nature est infiniment etendue⁴. l'infini est non seulement dans l'immensité de la nature mais il est encore dans le moindre de ses ouvrages. Pendant que je m'occupais de son histoire⁵ generale⁶ jeus occasion de me convaincre que l'histoire⁷ de la plus petite plante etoit⁸ bien audessus de mes forces. Un jour dete⁹ japercus¹⁰ sur un fraisier qui etoit venu par hazard sur ma fenetre dans un pot de terre¹¹ de petits mouche [ici se termine cette 4^{ème} rédaction].

10. MS. petite.

11. japercus biffé, en surcharge: je vis.

12. à cet endroit B. semble ultérieurement avoir ajouté une quatrième rédaction écrite tout en bas de la page. Cette 4^{ème} rédaction (~~qui se trouve à la page suivante~~) porte beaucoup de corrections que je donne en forme de notes.

1. nature biffé.

2. infinie biffé, en surcharge ment etendue.

3. et biffé, mais à la même ligne: l'homme est très borné; en surcharge: et.

4. Toute cette phrase (qui occupe une ligne du MS.) semble avoir été écrite en surcharge, comme 2^{ème} rédaction, audessus du morceau suivant.

5. en surcharge: mon ouvrage.

6. de; pendant jusqu'à: generale barré.

7. que l'histoire rayé; en surcharge: non seulement son histoire generale mais celle

8. etait biffé, en surcharge un mot illisible: (son?)

9. un jour dete barré, et en surcharge: - voici a quelle occasion je men [suis] convaincu. un jour dete [ces 3 mots encore en surcharge] pendant que je travaillois à [?] mon ouvrage japercus sur.

10. japercus biffé, en surcharge, rebiffé: je vis.

11. dans un pot de terre rayé.

[Suite de la page 5].

1^{ère} rédaction (les corrections notées en
bas de la page).

le lendemain j'y en aperçus¹ d'un autre sorte que je decrivis
encore. pendant trois semaines² j'en observai³ trente sept especes
toutes differentes, mais a la fin⁴, il en vint⁵ en si grand nombre
et d'une si grande varieté que je laissai la ma plume fautte de
loisir et pour dire la veritte, fautte d'expressions. [3 lignes
de l'imprimé ne portant pas de correction au MS.]

il y en avoit de dorées, d'argentées, de tigrées⁶, de
bleues, de rayées⁷, de vertes, de rembrunies, et⁸ de chatoyantes.
[2 lignes du texte ne portant pas de correction au MS.]

dans⁹ quelques unes [à la suite 7 lignes du texte ne
portant pas de correction au MS.]

Celles cy¹⁰ les tenoient reunies et perpendiculaires,
celles la horizontales et sembloient prendre plaisir à les
etendre.

[le morceau qui suit semble avoir subi au moins
trois remaniements; donc je le donne à la page
suivante].

-
1. aperçus biffé, en surcharge: un mot illisible (?aperçus), et vis.
 2. pendant trois semaines, rayé; en surcharge et biffé: enfin, et encore une fois et rebiffé: enfin.
 3. écrit aux marges: pendant trois semaines.
 4. a la fin rayé; en surcharge et rebiffé: a la fin.
 5. en surcharge: a la fin.
 6. en surcharge: de rayées.
 7. rayées biffé.
 8. et biffé.
 9. dans rayé, en surcharge: a.
 10. toute cette phrase à comparer avec le texte imprimé.

les unes venoient sur
cette plante, pour y
deposer leurs oeufs,
d'autres pour s'y
mettre à l'abri¹, mais
la plupart pour des
raisons qui m'étoient
tout a fait² inconnues,
car

[4 lignes du texte
imprimé sans cor-
rection dans les
MSS.]

³les unes ven-
oient sur cette
plante pour y
deposer leurs
oeufs, d'autres
simplement pour
s'y mettre à
l'ombre⁴

leur maniere de
s'en servir n'etoit
pas moins variée, les
unes voloient en
tourbillonnant d'autre
en se laissant aller
au vent à la manière
des papillons, d'au-
tres^{5,6} se levoient
contre le vent⁷ pres-
que sans⁸ mouvement⁹
par un mecanisme à
peu près semblable a

1. depuis: les unes venoient jusqu'à: à l'abri rayé.

2. tout a fait écrit en surcharge.

3. À cet endroit, dans le MS., se trouve un renvoi "a", et en bas de la page:- "a" suivi de tout le passage que je donne sous rubrique "3^{ème} rédaction."

4. Toute la 2^{ème} rédaction écrite en surcharge.

5. le 1^{er} jet avait à la suite ^{de} d'autres:- voloient contre le vent ayant les ailes par un mecanisme semblable. B. a biffé tout ceci et a continué se levoient etc.

6. en surcharge: quoique fort legeres.

7. en surcharge: sans se donner.

8. sans rayé, en surcharge: de.

9. trois mots biffés: en lui presenter (? presentant).

celui du cerf volant de papier qui monte en lair¹, ou des ailes d'un moulin qui tournent en formant avec le vent un angle je crois de 22 degres et demi. Chacune d'elles avoit son [2] et la plupart venoient sur cette plante.

1. de papier qui monte en lair écrit en surcharge.
2. trois (?) mots illisibles.

1^{ère} rédaction.

la plus grande nombre¹ se tenoit immobile et paroissoit occupe
comme moi à observer.

[6 lignes du texte imprimé sans corrections dans le
MS.]

les petits² vers qui vivoient dans le parenchyme³, entre la seule
epaisseur⁴ d'une feuille, etc.

[8 lignes du texte imprimé, sans corrections dans le
MS.]

Je n'eusse pu leur refuser une place dans mon⁵ histoire
generale, lorsqu'elle leur en occupoit⁶ une dans l'univers, mais⁷
à plus forte raison, si j'eus[se]⁸ écrit l'histoire de ce⁹
fraisier il eut fallu en tenir¹⁰ compte. On ne fait point
l'histoire d'une ville sans parler de ses habitans et les
insectes sont les habitans des plantes¹¹.

[4 lignes du texte imprimé sans corrections dans le
MS.]

il étoit¹² dans un pot de terre, au milieu des fumées de
paris. je ne l'observois¹³ qu'à des momens perdus.

-
1. entre grande et nombre, mais biffé: partie. Après avoir substitué nombre pour partie B. n'a pas changé le genre de la plus grande.
 2. petits écrit en surcharge.
 3. en surcharge: des feuilles, cest à dire.
 4. en surcharge: ou ils trouvoient de quoi vivre.
 5. B. a changé le m de mon en s, c'est à dire mon en son.
 6. occupoit rayé, écrit au marge: avoit donné.
 7. mais biffé.
 8. MS.: si j'eus.
 9. MS. ce fraisier; cf. texte imprimé: mon fraisier.
 10. en tenir rayé, mais je crois que ce n'est là qu'un "lapsus calami."
 11. depuis: et les insectes jusqu'à: des plantes rayé.
 12. en surcharge, mais biffé: venu par hazard sur ma fenetre.
 13. en surcharge: dans la journée.

je ne connoissois point les insectes
 qui le visittoient le reste du jour
 encore moins que la nuit attirés par
 de simples émanations ou ce qui est
 plus admirables¹ guides par les
 lumières phosphoriques². j'ignorois
 quels étoient ceux qui le fréquen-
 toient pendant les autres saisons
 de l'année et le reste de ses
 relations, etc.

[3 lignes sans corrections
 dans le MS.]

mais il ne suffisoit pas de
 l'observer³ du haut de ma grandeur,
 autrement ma science n'eut pas
 égale⁴ celle d'une des⁴ mouches⁵.
 il n'y en avoit pas une⁶ qui le
 considerant avec ses yeux arrondis

..... le reste des relations ...

1. ce qui est plus admirables biffé.

2. en surcharge: qui nous échappent.

3. en surcharge: pour ainsi dire.

4. des biffé; en surcharge: d'une des.

5. en surcharge: qui le fréquentent.

6. en surcharge: de celle [s] qui le fréquentoient.

en microscope¹ n'y dut distinguer une infinifé d'objets que je ne pouvois apercevoir qu'avec² des recherches infinies et successive-ment tandis qu'elle les voyait d'un coup d'oeil dans leur ensemble. on scait que la tête d'un moucheron par la disposition circulaire de ses yeux voit à la fois toute le voute du ciel dont la tete³ d'un astronome n'aperçoit tout au plus que la moitié. Ainsi mes mouches devoient voir dans mon fraisier une distribution et un assemblage de parties qui echa- poient à la disposition⁴ [de] ma vue.

leurs⁵ yeux sont très superi- eurs à un microscope que cet instrument ne montre que les objets qui sont à son foyer, c'est à dire à quelque ligne de distance et les yeux⁶. /yeux de la mouche⁷ par un mechanisme qui nous est inconnu voyant a la fois de près et de loin, de plus⁸ - par leur disposition circulaire voyant à la fois.

1. arrondis en microscope biffé; en surcharge: spheriques.

2. en surcharge: qu'au microscope.

3. la tete biffé, en dessous: ceux.

4. la disposition rayé, en dessous: avec cet instrument.

5. toute cette "2^{ème} rédaction" est écrite en surcharge, commençant audessus du mot: successivement.

6. en surcharge et biffé: des insectes.

7. de la mouche rayé.

8. à cet endroit un mot illisible et une barre.

1^{ère} réduction.

elles y devoient voir¹ au moins ce que le microscope nous y montre, ses feuilles² diviser en grands compartiments herissées de poils séparés par des canaux et parsemés de glandes.

[8 lignes du texte imprimé sans corrections dans le MS.]

ce n'est pas que ces différentes formes se rencontrent dans le même sujet³ mais⁴ chaque espèce de plantes a les siennes, or la nature n'a rien fait en vain. [5] quand elle dispose un lieu propre à être habité elle y met des animaux elle en a mis des nageoires dans de simples gouttes d'eau et en si grand nombre que⁶ leewenhoek y en a compté⁷ des milliers. plusieurs autres après lui entre autres robert hook en ont compté dans une goutte d'eau de la grandeur

[14 lignes du texte imprimé sans corrections dans le MS.]

..... ; qui se couche à l'ombre de ses⁸ poils imperceptibles et qui boivent dans ses⁸ bis glandes

[8 lignes du texte imprimé sans corrections dans le MS.]

..... les autres parties de la fleuraison que la botanique n'a pas aperçues⁹, des coupes,

[8 lignes du texte imprimé sans corrections dans le MS.]

1. voir biffe, en surcharge: apercevoir.
2. en surcharge: parfois.
3. dans le même sujet barre; en surcharge: sur la même feuille.
4. mais biffe.
5. des biffe.
6. en surcharge: le phisicien.
7. compte barre; en surcharge: vu.
8. et 8^{bis}. en surcharge sur les ses (qui ne sont pas biffes): leur.
9. que la botanique n'a pas aperçues raye.

je¹ n'ay jamais observé la simple corolle d'une² fleur que je ne l'aye vue composee d'une matiere admirable demi-transparente, parsemée de brillants et colorée³ des plus vives⁴ couleurs.

[11 lignes du texte imprime sans corrections dans le MS.]

comme ils ne peuvent apercevoir⁵ que les plus petits objets les grands doivent leur être inconnus⁶. ils ignorent qu'il y a des hommes et parmi les hommes des scavans qui connoissent tout, qui expliquent tout, qui passagers comme eux s'elancent dans [7] l'infini⁸ ou ils ne peuvent atteindre tandis qu'ils⁹ le trouvent dans les plus petites particules de la matiere et du tems.

[4 lignes du texte imprime sans corrections dans le MS.]

-
1. À cet endroit Bernardin a écrit en surcharge le passage suivant, puis il l'a tout rayé: ce n'est pas sans raison que j. l. faisoit admirer les laides changer aux [3 mots illisibles] que Salomon dans toute sa gloire n'avoit été vetu comme l'un d'eux.
 2. d'une rayé; en surcharge: de la plupart etc (?).
 3. colorée biffé; en surcharge: teints.
 4. vives biffé; en surcharge et rebiffé: riches; puis récrit en surcharge: vives.
 5. peuvent apercevoir barré; en surcharge: connoissent.
 6. doivent leur être inconnus biffé, en surcharge rebiffé: doivent; toujours en surcharge: les echapent (?) leur petitesse [2 mots illisibles] capable [d] d'une grande et ndue d'idées et (?) incertain ensemble. ils doivent [1 mot illisible]
 7. un biffé.
 8. en surcharge: en grand.
 9. qu'ils biffé, en surcharge: que pour eux ils.

ils ont une autre chronologie¹ comme ils ont une autre hydraulique et une autre optique. ainsi a mesure que nous² nous approchons des elements de la nature ceux de nos sciences³ s'evanouissent.

tels devoient être mon fraisier⁴ et ses habitants naturels aux yeux de mes moucheron, mais quand j'aurois pu comme eux⁵ acquerir⁶ une connoissance intime de ce nouveau monde je nen⁷ aurois pas eu l'histoire⁸. il auroit fallu

[3 lignes du texte imprimé sans corrections dans le MS.]

..... il eût fallu scavoir comment cette plante⁹ se conserve en hyver

[6 lignes du texte imprimé sans corrections dans le MS.]

..... de montagnes en montagnes, formant dans sa route mille rezeaux¹⁰ de¹¹ ses¹² fleurs blanches et de ses fruits couleurs de rose et des harmonies charmantes¹³ avec les plantes de tous les climats;.....

[6 lignes du texte imprimé sans corrections dans le MS.]

-
1. en surcharge: que nous; mais nous biffé, et suivi de la notre.
 2. en surcharge: l'homme s'approche.
 3. ceux de nos sciences barre; en surcharge: les principes de sa science.
 4. mon fraisier biffé, en surcharge: Ma plante.
 5. comme eux biffé.
 6. en surcharge: comme eux.
 7. B. a change nen en ne, puis il l'a biffé et recrit en surcharge: n'en.
 8. en surcharge et biffé: de cette plante.
 9. cette plante rayé, et intercalé entre ces deux mots: elle.
 10. en surcharge: et des harmonies charmantes.
 11. de rayé.
 12. en surcharge: de.
 13. et des harmonies charmantes rayé.

avec toutes ces lumières je n'aurois encore eu¹ que l'histoire
d'une espece et non celle du genre. il en falloir² connoître
les variétés qui ont

[35 lignes du texte imprimé sans corrections dans le MS.]

..... pour occuper toutes les academies³ du monde.

que seroit-ce donc s'il falloir écrire⁴ celle de tous
les vegetaux du globe⁵. le fameux linnoeus en contoît sept
à huit mille especes⁶ repandues sur la⁷ surface de la terre⁸,
mais il n'avoit pas voyagé, le celebre sherard en connoissoit,
dit on seize mille. un autre botaniste⁹

-
1. en biffé, et récrit en surcharge.
 2. il en falloir biffé. 2^{ème} rédaction; pas biffée; il en faudroit; 3^{ème} rédaction, biffée: il en auroit fallu; 4^{ème} rédaction: il en resteroit.
 3. toutes les academies biffé, en surcharge: tous les botanistes.
 4. en surcharge: ainsi.
 5. du globe biffé, en surcharge: de la terre.
 6. especes rayé.
 7. la biffé, en surcharge: sa.
 8. de la terre biffé.
 9. À cet endroit-ci, se termine ce morceau du brouillon de la Première Etude de la Nature. Je n'en ai ~~pu~~ pu trouver la suite ni dans le dossier CXII ni dans aucun des autres que j'ai consultés.

Remarques sur les corrections du début de la
Première Étude de la Nature.

I Suppressions et Concisions.

que je ne pus croire qu'il eût été parcouru.

Je donne la forme du premier jet qui est aussi celle de l'imprimé. B. avait ajouté la correction seulement, puis il la biffa, probablement parceque ce qualificatif lui semblait terne. Ensuite il ajouta entièrement. Dans le texte définitif il le rejeta également. Peut-être est-ce à cause d'une certaine contradistion entre les termes entièrement et parcouru, ou peut-être c'est parceque le garder c'était détruire le rythme d'une phrase métrique de douze syllabes: que je ne pus croire qu'il eût été parcouru (5 + 7).

Etudier la nature c'est servir Dieu, son prince etc.....

Voilà le premier jet. B. ajouta en surcharge "donc" puis il le biffa, puis le récrivit, puis le rebiffa. En effet, dans le texte imprimé on trouve: c'est donc servir Dieu. Si on lit la phrase suivante dans le MS. on trouvera la raison probable de cette suppression. J'ai donc employé à cette recherche etc. B. a supprimé donc à cet endroit-ci, puis il l'a récrit. Dans le texte imprimé on trouve seulement: j'ai employé à cette recherche. B. ne pouvait pas répéter cette conjonction deux fois, dans deux phrases contiguës. Il l'a mise dans le texte dans la première phrase. On peut discuter, s'il avait raison de l'y mettre.

Il me semble que cette correction est de l'ordre du raisonnement. La question que B. se posait c'était:— Est-ce ~~que~~ "Etudier la nature etc", qui serait la conclusion logique de la phrase qui la précède (c'est dans la Nature ^{nous} que devons en trouver les lois, etc.); ou bien est-~~ce~~ ^{se} que: "j'ai employé à cette recherche toutes les forces de ma raison" qui serait la conclusion logique de: "Etudier la nature etc." Il me semble que B. a eu raison de se décider finalement en faveur de la première des deux alternatives.

A cette phrase B. apporte encore une correction. Après servir il écrivit à la fois. Il le biffa, le récrivit et encore une fois le biffa. On ne la trouve pas dans le texte. Probablement il l'a rejetée pour rendre plus légère sa phrase. Il nous donne là une conclusion logique à la proposition qui précède. Il tenait à nous la donner dans des termes les plus concis, les plus directs possible. Il fallait donc ne pas trop surcharger la phrase.

On constate une troisième correction dans la même phrase. Au premier jet on trouve: c'est servir Dieu. B. biffa Dieu, puis il le récrivit en surcharge. Mais on ne le trouve pas dans le texte imprimé. Par modestie, peut-être, B. écarte l'idée que ses études puissent servir Dieu. Il l'adore en s'arrêtant, ravi de la beauté de ses ouvrages; mais un être humain ne peut pas le servir, l'aider, par ses études et B. renonce à cette prétention. En outre cette suppression rend la phrase plus légère.

que ce me semble je n'avois trouvé dans aucun livre.

B. a supprimé ce me semble dès le premier brouillon. En effet cette périphrase était bien inutile, et pour la signification de la phrase, et pour son rythme.

Dans le texte définitif B. a supprimé toute la phrase que je cite en tête. Ce n'était ni nécessaire ni logique en égard au contexte, où il parle des agréments de ses études expérimentales, d'attirer l'attention sur ses études livresques.

il étoit dans un pot de terre.

Ici B. avait écrit en surcharge: "venu par hasard sur ma fenêtre," souvenir tardif de ce qu'il avait écrit auparavant, à propos du fraisier. Il a bien fait de biffer cette correction, car récrire dans des termes exacts qu'on a employés plus haut une description peu nécessaire pour la compréhension du passage n'est pas du meilleur style. B. sentait que, la récrire à cet endroit-ci, c'était surcharger sa phrase d'un poids absolument inutile.

je ne l'observois qu'à des momens perdus.

Après observois, B. ajoute en surcharge "dans la journée". Plus loin il va nous dire qu'il ignorait quels étaient les insectes attirés sur son fraisier pendant la nuit. Donc il fallait ajouter que c'était seulement pendant la journée qu'il l'avait observé. Or dans le texte imprimé B. supprime les mots "dans la journée" à cet endroit, parceque dans la phrase suivante il parlera

des insectes: qui le visitaient dans le cours de la
journée, encore moins ceux qui n'y venaient^{que} la nuit.
Dans le MS. B. avait mis d'abord: qui le visittoient
le reste du jour, ce qui rendait nécessaire une référence
préalable à 'la journée'. Mais dans l'imprimé il a
changé: 'le reste du jour' en 'le cours de la journée.'
Il ne fallait pas employer deux fois si près l'un de
l'autre le même mot 'journée', et en effet le premier
qui était nécessaire quand il employait le mot reste,
était rendu inutile par le mot cours.

attirés par de simples émanations ou, ce qui est plus admirable,
guidés par des lumières phosphoriques.

Déjà dans le MS. Bernardin biffe: ce qui est
plus admirable, expression plate et terne, et la remplace
par: qui nous echap[p]ent, qu'il donne en surcharge après
'phosphoriques'. Plus, dans l'imprimé il supprime guidés.
Une fois la locution ce qui est plus admirable biffée, le
participe attirés pouvait bien servir pour les deux
expressions:— émanations et lumières phosphoriques.
Cette correction rend la phrase plus simple et ^{plus} concise.

A mon avis, l'expression: qui nous échappent a
bien plus de force psychologique que celle de: ce qui est
plus admirable, en ce qu'elle laisse sous-entendu l'idée
d'admiration — les insectes sont attirés par des lumières
que nous ne pouvons pas voir — phénomène étrange et
admirable! Cette fois B. suggère l'idée qu'il veut

évoquer au lieu de la donner en termes précis. Il conserve jusqu'à la fin de la phrase l'effet mystérieux — la suggestion de l'infinité de la nature et la petitesse de l'homme.

il n'y en avoit pas une qui le consideroient

Après: une B. avait écrit en surcharge: de celle (sic) qui le fréquentoient. Mais il s'avisa que cette correction qui pouvait ajouter au pittoresque du tableau convenait mieux à la phrase précédente (ma science n'eût pas égalé celle d'une des mouches.) Ceci prête à croire que nous avons ici la première ébauche de cette correction, que je noterai plus tard en traitant des additions.

avec des recherches infinies et successivement.

B. supprime et successivement dans le texte imprimé, afin de ne pas avoir une chute de phrase terne. C'est donc une correction pour l'harmonie de la phrase. Il reprendra et successivement à la fin du paragraphe.

qui échapoient à ma vue.

Dans le texte imprimé B. a supprimé qui échapoient à ma vue. C'était un pléonasme. Il venait de parler de la faiblesse des yeux de l'astronome. Ce n'était pas la peine d'insister sur ce point. On note une correction dans le MS. même. Il commençait à écrire: à la disposition [de mes yeux]. Il la biffe et la remplace par à ma vue, expression plus simple.

les autres parties de la fleuraison que la botanique n'a pas aperçues.

Déjà dans le MS. B. biffe: que la botanique n'a pas aperçues. Il me semble que B., en tant que styliste, a supprimé cette phrase, — peu nécessaire à la compréhension du passage — pour trois raisons.

1^o La phrase est déjà assez longue [9½ lignes du texte imprimé — Edition 1840, t.I. p. 131, col. i.]

2^o Elle détruisait l'harmonie de la construction de la phrase. "Les anthères jaunes leur présentent de doubles solives d'or ; les corolles, des voûtes de rubis et de topaze ; les nectaires, des fleuves de sucre; les autres parties de la fleuraison, des coupes, des cimes, des pavillons, des dômes que l'architecture des hommes n'ont pas encore imités."

3^o Introduire: que la botanique n'a pas aperçues. c'était introduire une idée étrangère à celles qu'il était en train d'exprimer.

Ils devaient donc voir les fluides monter au lieu de les voir descendre.

Dans le texte B. a supprimé: les voir, qui était en effet inutile pour la compréhension de la phrase, puisqu'il n'y a pas d'ambiguïté. Supprimer ces mots, c'était rendre plus légère la chute de la phrase. Ainsi, on s'aperçoit en la lisant à haute voix que le son de cette phrase conserve quelque chose de l'idée qu'elle exprime. On en a deux parties la première longue et traînante (9 syllabes) — on monte; la seconde courte et rapide (5 syllabes) — on descend. C'est donc une correction qui sert à rendre la phrase mieux

rythmée.

comme ils ne peuvent apercevoir que les plus petits objets.

Dans le brouillon B. biffe peuvent apercevoir et le remplace par con[n]oissent, correction qui est maintenue dans le texte imprimé. Il me semble qu'il l'a mise, parceque le verbe connoissent est plus simple que l'expression peuvent apercevoir.

je n'en aurois pas eu l'histoire.

B. avait balancé entre: n'en aurois pas
et: n'aurais pas eu l'histoire de cette plante.

D'abord il avait écrit "n'en". Puis il le biffa et écrivit en surcharge après "histoire": de cette plante. Ensuite il s'avisa qu'il avait déjà parlé dans la première moitié de la même phrase de "ma plante"; ce n'était donc pas la peine de répéter le mot "plante". Il le biffa et récrivit: n'en.

comment cette plante se conserve en hyver.

Voici le premier jet, mais pour la même raison, semble-t-il, que celle que je viens de donner plus haut (je n'en aurois pas eu) Bernardin supprime: cette plante. Il ne fallait donc pas répéter ce mot, et ici B. le remplace par elle, dès le brouillon.

dans sa route mille rezeaux de ses fleurs blanches et de ses
fruits couleur de rose et des harmonies
charmantes.

C'est le premier jet du brouillon. Mais B. s'aperçut bientôt qu'on ne peut pas former un réseau des

harmonies charmantes, et il biffa cette dernière expression. Mais il ne voulait pas lâcher l'image que lui suggéraient "les harmonies charmantes" — il la plaça après: "mille rezeaux." Donc on lit dans le MS.:— formant
mille rezeaux et des harmonies charmantes de ses fleurs et de ses fruits couleur de rose. Il n'en était pas satisfait pourtant, car on voit, de par le texte imprimé, qu'il a rejeté "harmonies". On y lit: mille réseaux charmantes de ses fleurs, etc. Sans doute la phrase lui semblait trop lourde. Plus "mille réseaux et des harmonies" ne vont pas bien ensemble.

II Additions.

La nature y invite les hommes de tous les tems.

Dans l'imprimé B. ajoute tous devant les hommes. Il me semble que cette correction-ci est un développement de pensée, qui aide à l'harmonie de la phrase. La chute en est mieux équilibré.

Ceux qui, comme moi, s'arrêtent à chaque pas.

Dans le texte définitif B. ajoute y (s'y arrêtent). Cette addition sert à rendre la phrase plus précise et à maintenir en vedette le sujet dont il parle: à savoir, la nature.

tous les matériaux de l'histoire de la nature.

L'addition: de l'histoire de la nature se trouve pour la première fois dans le texte imprimé. Mais on verra plus loin en traitant de la correction le mien (page 34) [je proposais de commencer le mien quand etc.] que B. avait voulu préciser le sujet de son livre. Il ne voulait pas répéter le même mot dont il s'était servi au commencement, mais il se tire d'affaire en ajoutant, à cet endroit-ci, les mots plus précis: de l'histoire de la nature.

les petits vers qui vivoient dans le parenchyme, etc.

Pour rendre son récit plus vraisemblable, plus pittoresque B. a ajouté en surcharge le qualificatif: petits. Notons qu'il se sert du mot technique: parenchyme. Il ajoute en surcharge: des feuilles, c'est-à-dire, afin de rendre la description plus compréhensible au lecteur. Toujours pour éclaircir la description il écrit en surcharge: où ils trouvaient de quoi vivre. Toutes ces additions servent à préciser le tableau, à le rendre plus pittoresque. C'est le travail habituel de "l'oeil qui voit" qu'est Bernardin. Le pittoresque de ses tableaux est dû à la précision avec laquelle il les décrit.

il ne suffisoit pas de l'observer du haut de ma grandeur.

Après "observer" B. écrivit en surcharge: pour ainsi dire, expression servant également à arrondir la phrase et à adoucir les mots peu modestes qui vont

suivre (du haut de ma grandeur). Il est vrai que B. dit ceci ironiquement; aussi pour ainsi dire fait mieux ressortir l'ironie. On sait — par maintes expressions, (e.g. passim dans le beau morceau à la fin de la 1^{ère} étude que j'examinerai plus loin) que Bernardin, vis-à-vis de la nature était la modestie incarnée. Mais pour qu'il n'y ait point de doute au sujet de cette remarque (du haut de ma grandeur) notre auteur y insère: "pour ainsi dire."

d'une des mouches qui le fréquentoient.

Les trois derniers mots sont ajoutés en surcharge, pour ce me semble ajouter au pittoresque. C'est rendre plus précise la description des mouches. Mais dans le texte imprimé B. rehausse davantage l'effet pittoresque en changeant le mot fréquentoient en habitaient.

On peut croire que celle-ci est la deuxième rédaction de cette correction, puisqu'on trouve écrite en surcharge sur la phrase suivante: de celle (sic) qui le fréquentoient. (voir la remarque à la page 22).

je ne pouvois apercevoir qu'avec des recherches infinies et successivement.

Ici B. introduit l'idée du microscope en ajoutant en surcharge après apercevoir: qu'au microscope. Cette correction, me semble-t-il, B. l'introduit pour confirmer ce qu'il avait dit plus haut. "la nature est infiniment étendue et je suis un homme très borné."

Cette idée plane sur toute l'introduction. C'est donc une correction conforme à l'unité littéraire.

ce sont à la fois des microscopes et des télescopes.

C'est une addition au MS. Il veut donner une introduction générale aux théories qu'il va avancer à propos des yeux des moucheron.

En examinant les feuilles de ce végétal au moyen d'une lentille de verre qui grossissait médiocrement, je les ai trouvées divisées

Le MS. a: avec cet instrument ses feuilles paroissent diviser

Toute cette amplification du texte a pour but la clarté. Par ce moyen il a rendu plus précis le récit. Une lentille de verre qui grossissait médiocrement est plus précis, plus pittoresque par son détail que: cet instrument. Dans le MS. même on peut voir cette précision suivre une marche ascendante. Avec cet instrument et paroissent sont ajoutés en surcharge.

Elle n'est pas bornée par la petitesse de l'espace.

Cette phrase ne se trouve pas dans le brouillon. Il me semble que B. l'a ajoutée comme complément de la phrase précédente, et pour servir d'introduction à celle qui suit — [pittoresque].

en si grand nombre que leewenhoek

B. ajoute en surcharge devant Leewenhoek:

"le phisicien". C'est un qualificatif qui précise le nom propre Leewenhoek — [clarté].

la simple corolle d'une fleur.

Dans le MS. B. biffe: d'une et ajoute en surcharge: de la plus petite. C'était rendre plus vive l'image; — [pittoresque].

il(s) ne connoissent que les plus petits objets, les plus grands les echapent.

Dans l'imprimé on trouve: ils ne connaissent à fond que l'harmonie des plus petits objets, celle des grands doit leur échapper. Il me semble que les additions que Bernardin a fait à cet endroit-ci servent à rendre plus précise son idée, par là elles ajoutent au pittoresque; aussi bien la phrase prend une allure plus imposante. Les mots: à fond étaient nécessaires pour la vérité de sa constatation, puisque les mouches ne pouvaient pas s'empêcher d'avoir quelque connaissance des grands objets. Il me semble qu'il avait ajouté: harmonie pour donner plus de corps, plus de poids au second hémistiche de la phrase. Ce mot, à son tour rend indispensable le "celle" de la phrase suivante, mot qui n'existe pas dans le manuscrit.

ils ignorent qu'il y a des hommes.

Dans l'imprimé Bernardin introduit: sans doute, après ignorent. Ainsi il a une phrase d'un poids plus grand — une phrase de dix syllabes (3+2+5), combinaison métrique recherchée par son ami Jean-Jacques.

qui s'élancent dans un infini où ils ne peuvent

Voici le texte original du brouillon. B. y change un en l', et ajoute en surcharge après infini: en grand. Il s'est repris dans le texte imprimé, car on y trouve dans un infini. On lira plus loin que les mouches connaissent un autre (infini), donc un est plus correct que l'. C'est une correction de pensée.

Je crois qu'il a ajouté: en grand pour faire contraste avec l'infini des mouches, qui est, dit-il, aussi petit qu'elles.

tandis qu'ils le trouvent dans les plus petites particules de la matière

B. biffe qu'ils et écrit en surcharge: que pour eux, ils, — et dans l'édition imprimée nous trouvons: tandis qu'eux, à la faveur de leur petitesse, en connaissent une autre dans les dernières divisions de la matière

À la faveur de leur petitesse.

B. ajoute ceci dans le texte imprimé, sans doute pour rendre plus clair l'idée qu'il exprime — [pittoresque].

ils le trouvent.

est remplacé dans l'imprimé par: en connaissent un autre. Premièrement, il me semble qu'il a rejeté le verbe: trouver en faveur de: connaître pour rendre plus grande, plus ample son idée. Les mouches ne doivent pas seulement s'apercevoir d'un infini, elles en

ont pris une connaissance comparable à celle de nos savants. Il ajoute: un autre pour nous faire connaître l'immensité de la nature, spécifiant qu'il n'y a pas un infini mais des infinis. Ces deux corrections contribuent également, me semble-t-il, à l'unité littéraire de cette première étude qui a pour sujet "l'immensité de la nature".

les dernières divisions.

B. remplace le mot technique particules par divisions, ce qui rend son récit plus abstrait et plus logique.

ils ont une autre chronologie comme ils ont

Après chronologie B. écrit en surcharge: que la notre, correction que l'on retrouve dans l'imprimé — [clarté].

les variétés qui ont de vrais caractères.

Dans l'imprimé on trouve: les variétés qui ont chacune leur caractère. Pourquoi a-t-il supprimé: vrais, pourquoi ajouter: chacune ? Je suppose qu'à force d'y penser il se rendait compte que le mot vrais était inutile en parlant du caractère d'une plante. Les plantes ne dissimulent pas leurs caractères — vrais est donc pléonasme. C'est une correction de bon sens.

Il me semble qu'il a ajouté: chacune pour insister sur la diversité infinie des espèces dans la création.

les nervures et le velouté de leurs feuilles.

Dans l'imprimé B. a ajouté: le lissé entre ner-

vures et velouté. C'est une addition pour rendre plus complète, plus pittoresque la description des feuilles.

s'il falloit écrire celle de tous

B. ajoute en surcharge après écrire: ainsi. Il emploie cet adverbe, me semble-t-il, pour insister sur la grandeur imposante de sa tâche.

Substitutions de Termes.

j'ai formé il y a déjà plusieurs années.

A cet endroit on remarque dans le brouillon sept corrections différentes, qui sont toutes de nouveaux arrangements des deux phrases, car B. se sert des mêmes mots qu'il a employés dès le premier jet. D'abord il a été hésitant à propos du temps du verbe former. Premièrement il écrivit: je formai, puis il le changea en: j'ai formé, ensuite il reprend le passé défini, et finalement dans le brouillon il donne le passé indéfini. Mais dans le texte définitif on trouve: je formai. On peut remarquer le même procédé dans la suite du paragraphe. Dans le brouillon on trouve: m'avoit paru, je n'ai pu croire, n'ait été parcouru, j'ai été porté, là où l'on voit dans le texte imprimé: me parut, je ne pus croire, n'eût été parcouru, j'étais porté. Il est à croire que B. a rejeté les premiers temps, d'un usage déjà courant dans la conversation, en faveur des temps plus conformes

au style littéraire.

Pour ce qui est de: il y a déjà plusieurs années il ne fait dans le MS. que le changer de place. D'abord ^{cette} phrase se trouve au début du paragraphe, puis il la biffe et la place après: je formai. Dans le texte imprimé on aperçoit qu'il a biffé déjà, et remplacé le plusieurs du MS. par: quelques. Pourquoi récrivit-il cette phrase après je formai ? Il me semble qu'il a, en faisant ainsi, suivi les lois de l'euphonie de la phrase. Dans le MS. on trouve que les trois premières phrases se succèdent suivant une gradation: je formai - il y a déjà plusieurs années - le projet d'écrire une histoire générale de la nature. (3 + 10 + 15). Puis dans le texte définitif il a supprimé: déjà, et remplacé: plusieurs par: quelques. Il a maintenant une des bases métriques, chères à son ami Rousseau - une base de 10 syllabes: je formai - il y a quelques années (3 + 7)

du lord Verulam

changé en: du chancelier bacon. On peut croire qu'il a fait cette correction pour rendre la phrase plus simple. Francis Bacon est mieux connu par son nom patronymique que par son titre nobiliaire.

c'est dans la nature que nous en devons trouver les lois

Au premier jet B. avait mis: qu'en sont placées, locution peu euphonique. Il la remplace par:

nous en devons trouver, qui est à la fois plus exact,
plus euphonique, et plus conforme à la démarche du
savant.

a cette recherche.

Dans le brouillon B. biffe: recherche et
le remplace par: étude, mais il se reprend et dans le
texte on retrouve recherche. Il me semble qu'il a
finalement choisi le mot le plus exact et le plus
pittoresque — le mot étude étant plus vague que
recherche, qui sert à exprimer la tendance et la
manière de son travail sur les faits naturels.

quelques foibles qu'ayent été mes moyens.

B. a remplacé cette phrase par: quoique
mes moyens ayent été bien foibles, qui est conforme au
texte imprimé. Je crois qu'il a voulu par cette
correction éviter le son, trop souvent répété de qu.
Certes la seconde rédaction se lit plus mélodieusement
que la première, qui nous choque par ses consonnes dures.
D'ailleurs on remarque là une phrase métrique de 11
syllabes, où se retrouve l'influence de Jean-Jacques.

Je proposais de commencer le mien, quand

Il ne faut pas oublier que l'antécédent
du pronom: le mien était: le livre, que B. ne supprime
que dans le texte imprimé. Il a remplacé: le mien par:
mon étude de la nature, puis par: mon histoire générale
de la nature. Ici on voit qu'il procède en rendant

l'idée de plus en plus précise et exacte. Mais à la fin il revient sur le mien dans le MS. Cette expression est inadmissible dans le texte imprimé, à cause de la suppression de "livre" de la phrase précédente. Il remplace le mien par mon ouvrage. Le styliste ne veut pas répéter des lors: mon histoire générale de la nature, qui se trouve au commencement du paragraphe .

que je cesserois d'observer.

D'abord dans le brouillon B. supprima cette phrase, puis il la récrivit en surcharge, en la faisant suivre: quand j'en aurois rassemble tous les matériaux. Puis dans le texte il a changé l'ordre de ces deux phrases. La phrase: quand je cesserois d'observer doit logiquement suivre: j'en aurois rassemblé les matériaux. C'est, en effet, ce qu'on fait en travaillant - on observe les faits, ensuite on les classe. Quand je cesserois d'observer était bien nécessaire pour compléter le sens, bien que, momentanément, B. ait cru préférable de le supprimer.

pour y verser l'eau de la mer.

Verser est remplacé par: renfermer dans le brouillon, correction qui est maintenue dans le texte. L'emploi du verbe renfermer rend plus saillante l'action de cet enfant, qui voulait transporter toute l'eau de la mer dans un petit trou de sable. En se servant de ce mot l'artiste nous présente un tableau des plus vivants, des plus pittoresques; le mot verser est moins frappant-[précision et pittoresque].

le lendemain j'y en aperçue

Dans l'imprimé on trouve j'y en vis, terme plus générale et plus simple.

Pendant trois semaines j'en observai.

Au premier jet B. écrivit pendant trois semaines avant le verbe, mais il le biffa et le récrivit après le verbe. Probablement il voulait éviter trop de ressemblance avec le début de la phrase précédente, qui commence par une locution adverbiale temporelle: le lendemain. La disposition eût paru trop uniforme.

mais à la fin il en vint.

La position de la phrase adverbiale: à la fin intriguait beaucoup Bernardin. D'abord il l'écrivit avant le verbe, puis il la biffa, ensuite il la récrivit en surcharge, pour la rebiffer. Il finit par l'écrire en surcharge après: il en vint. A la longue, il se rend compte que cette locution ne méritait pas d'être mise en vedette avant le verbe.

Dans le texte imprimé B. ajoute y, (il y en vint). C'était pour cause de "pittoresque", pour rendre son tableau plus précis en rappelant simultanément à l'œil du lecteur et les mouches et le fraisier.

de rayé[e]s

D'abord B. avait écrit ce mot entre: de bleues et de vertes, c'est-à-dire entre deux adjectifs

de couleur. Il le biffa et le plaça après le mot tigrées qui est dans le même genre de description que rayées. A présent tous les adjectifs correspondent, de dorées, d'argentees (métaux), de tigrées, de rayées (marquage), de bleues, de vertes, de rembrunies, de chatoyantes (couleur). Donc le styliste donne une forme plus exactement symétrique à la construction de sa phrase.

de rembrunies et de chatoyantes.

Dans le texte imprimé B. a supprimé et à la fin de cette énumération, conformément à l'usage littéraire.

dans quelques unes.

B. a biffé: dans, qu'il remplace par à, mot maintenu dans le texte définitif. Il est en train de parler des têtes des mouches, donc à est le mot qu'il fallait employer, puisque c'est la préposition à et pas dans qui sert à indiquer qu'une chose appartient à une personne ou à un animal.

la plus grande partie se tenoit immobile et paraissoit occupée
comme moi à observer.

D'abord B. biffa partie et écrivit en remplacement, nombre, (sans, faut-il le remarquer, rectifier le genre de "la plus grande".) Le mot nombre lui paraît, sans doute, plus précis que partie. Il venait de parler des quantités de mouches qui visitaient sa plante - il en avait compté 37 espèces différentes. Donc le mot nombre suggérerait mieux l'idée de quantité que le mot partie. Mais

pourquoi B. a-t-il change la phrase ci-dessus en: il y en avait beaucoup d'immobiles, et qui étaient peut-être occupés comme moi à observer ? On y trouve les memes pensees, le mot beaucoup suggere l'idée de quantité aussi bien que nombre. Est-ce pour une raison de prose métrique ? On remarque que la première phrase du MS. (1(e) plus grand(e) nombre se tenoit immobile) a autant de syllabes (10) que celle du texte imprimé (il y en avait beaucoup d'immobiles), mais celle-ci est d'une allure plus vive que celle du MS.; tandis que la seconde phrase du texte imprimé a plus de syllabes (15) (et qui étaient peut-être occupés comme moi à observer) que celle du MS. (et parassoit occupé comme moi à observer) qui en a 13. Il a réussi à prêter à sa phrase une harmonie plus inégale, débutant par une allure vive et la ralentissant

[Je dois noter que tandis que le texte de l'édition de 1825 est conforme à celui de 1840 que je donne plus haut, celui de 1792 en diffère. On y trouve: il y en avoit beaucoup, qui étoient immobiles, et qui étoient etc. Ici les deux parties de la phrase complète ne sont pas aussi inégales ($13 + 15$ au lieu de $10 + 15$), mais je crois que B. avait fait un véritable progrès quand il changea: beaucoup qui étoient immobiles en beaucoup d'immobiles. Il y avait trop de qui, et l'allure de la première moitié n'était pas aussi vive.]

toutes les tributs des autres insectes qui étoient attirés par mon fraisier.

Dans le texte imprimé B. a changé par en sur.

Puisque les mouches venaient sur le fraisier pour en goûter[^] le suc du fruit, sur est le terme le plus précis.

Je n'eusse pu leur refuser une place dans mon histoire générale.

Voici ce qu'écrivit B. du premier jet, mais il changea mon en son en écrivant l's sur l'm. Il venait d'instituer une comparaison entre lui-même et la nature. — "ils étoient dignes de mon attention puisqu'ils avoient mérité celle de la nature." Alors il était plus juste de continuer de parler de l'histoire générale de la nature, c'est à dire son histoire, que de l'appeler mon histoire générale. Il y aurait pu avoir ambiguïté s'il avait écrit mon.

lorsqu'elle leur en avoit donné une dans l'univers.

D'après la disposition des mots dans le MS. il semble que Bernardin eût premièrement écrit: lorsqu'elle leur en occupait une. Puis il avait biffé: occupait et l'avait remplacé par: avoit donné, qui est écrit en marge. La substitution avoit donné rend la phrase plus directe, elle fait entrer: la nature plus personnellement comme cause directrice, ce qui contribue au pittoresque du passage. Nous y voyons la nature comme entité créatrice.

mais à plus forte raison si j'eus écrit l'histoire de ce fraisier

Dans le texte définitif B. supprime: mais et change ce fraisier en mon fraisier. Toutes ces deux corrections servent à rendre plus vif le récit. Mais

servait à joindre cette phrase à celle qui la précédait (citées plus haut: lorsqu'elle leur en avoit etc.) Or l'idée adversative suggérée par cette conjonction était rendue presque inutile déjà par l'emploi de la locution: à plus forte raison qui la suivait, et en outre c'était rendre trop lourde la phrase. Les deux phrases gagnent une allure plus rapide à être séparées. Venons-en à ce; remplacer ce fraisier par mon fraisier - c'était donner plus de précision, donc plus de pittoresque au récit.

On ne fait point l'histoire d'une ville sans parler de ses habitants et les insectes sont les habitants des plantes.

Dans le MS. B. a biffé et les insectes sont les habitants des plantes. Dans l'imprimé on trouve: Les plantes sont les habitations des insectes, et l'on ne fait point l'histoire d'une ville sans parler de ses habitants. Quand on lit ces deux phrases à haute voix, on voit toute de suite ce qu'a gagné le texte imprimé sur le MS. Le premier jet était plus haletant, plus lourd. Comme dans la correction: il y en avait beaucoup d'immobiles et qui étaient occupés etc., que nous avons vue plus haut, il a mis en avant le membre de la phrase le plus court. Dans le brouillon la chute de la phrase avait trop peu de poids comparée au commencement. Il me semble donc qu'il l'avait corrigée pour des raisons euphoniques. Ensuite pour ne pas répéter deux fois le même mot habitans, il a employé le mot habitation ce qui nécessitait un léger changement dans la construction

de la première moitié de la phrase].

autrement ma science

Dans l'imprimé on trouve: car, dans ce cas, ma science Peut-être l'a-t-il changé parce que: autrement est plus de l'usage de la conversation, et car dans ce cas est plus littéraire.

Avec ses yeux arrondis en microscope.

B. biffe arrondis en microscope, et écrit en surcharge: sphériques. Il va montrer plus loin la supériorité des yeux des mouches au microscope, "ce sont à la fois des microscopes et des télescopes."

Donc ici il donne, pour ainsi dire, le dessin général de leurs yeux. Grâce à la sphéricité de ses yeux la mouche peut voir d'un seul coup d'oeil tout ce qui l'entoure. Le mot "sphériques" est donc préféré à arrondis en microscope, terme un peu imprécis, (les microscopes ne sont pas arrondis comme sont les yeux des mouches). [précision et pittoresque.]

tandis qu'elle les voyait.

Dans l'imprimé on trouve: tandis qu'ils aperçoivent. Le sujet de la phrase de l'imprimé est insectes, donc ils; mais dans le MS. le sujet en est: une des mouches.

Je crois qu'il a remplacé: voyait par: aperçoivent dans l'imprimé parce que c'est un terme plus

restreint et particulier, car il est en^{train} de parler des expériences faites à l'aide du microscope. Donc aperçoivent convenait mieux au style du passage.

ceux qui sont auprès d'eux et au loin.

Voici le texte imprimé. On trouve le germe de ce passage en surcharge dans le MS.: leurs yeux par un mécanisme qui nous est inconnu voyant à la fois de près et de loin. A propos de ce paragraphe on peut dire, en termes généraux, que nous avons dans le texte imprimé la refonte de deux rédactions. B. a très peu ajouté - il n'a pas supprimé grand'chose - il a remanié.

ils voient en même temps

Dans le MS. on a: à la fois. Il vient de se servir de la locution: à la fois dans la phrase précédente. Donc pour assurer plus de variété il a écarté cette répétition de mots.

Mes mouches devaient voir d'un coup d'oeil une distribution et un ensemble de parties.

C'est le texte imprimé. Au passage correspondant du MS. on ne remarque pas les mots: d'un coup d'oeil, un ensemble. Mais plus haut, au commencement de ce passage on lit dans le brouillon: tandis qu'elle voyait d'un coup d'oeil dans leur ensemble Ici dans l'imprimé le mot: ensemble remplace: assemblage qui se trouve dans le MS. (..... une distribution et

assemblage de parties). C'est une correction qui vise à simplicité. Il me semble que tout ce remaniement n'étend qu'à accroître la clarté du style.

que je ne pouvais observer au microscope que séparées les unes des autres, et successivement.

Voici le texte définitif. Dans le MS. on lit: elle y devoit apercevoir au moins ce que le microscope nous y montre. Il a remanié cette phrase, il me semble, pour gagner plus de précision et de simplicité. On note qu'il a placé les mots: et successivement ici dans le texte imprimé, pour marquer l'idée de succession et de gradation, tandis que dans le MS. on les trouve après infinies.

Dans le MS. il a mis en surcharge aperce-
voir pour remplacer voir. C'est le terme le plus précis.

parmi lesquels on en distingue des droits, d'inclinés

Au texte imprimé: parmi lesquels il y en
avait de droits etc..... On peut discuter si B. a fait cette changement pour éviter la nécessité de répéter de trop près les sons nasals, e.g. õ, ã, ẽ.

d'ou sortent des gouttes de liqueur.

Au lieu de ceci le texte imprimé porte:
de l'extrémité desquels sortaient des gouttes de liqueur.
[précision et pittoresque.]

Quand elle dispose un lieu

B. avait commence à écrire des[que], puis il a biffé des et a continué par Quand, parceque cette conjonction est d'un caractère temporel plus général.

leewenhoek en a compté des milliers.

B. biffa compté et le remplaça par vu, parceque dans la phrase suivante on trouve (dans le MS.) plusieurs autres en ont compté Evidem-ment il ne pouvait pas écrire deux fois de suite le même mot, donc il remplaça le premier compté par vu. Or, dans la seconde phrase il fait mention de "plusieurs autres" et nous raconte qu'ils en ont compté les uns 10, les autres 30, et quelques uns jusqu'à 45 mille. Dans le texte on voit que B. a repris la correction de façon à dire que Leewenhoek a compté et les autres ont vu, parcequ'il lui semblait plus juste d'appliquer le mot le plus précis (compté) à l'exemple le plus précis, et le mot de signification plus générale (vu) à l'exemple le plus vague.

une goutte d'eau de la grandeur d'un grain de millet.

Texte imprimé: de la petitesse. A une chose tellement menue qu'une goutte d'eau l'expression petitesse convenait mieux que grandeur — [précision.]

on en retrouve avec des pieds armés.

Texte imprimé: On en trouve d'autres

Encore une correction qui ajoute à la précision du récit,
donc au pittoresque.

qui se couchent à l'ombre de ses poils imperceptibles,
dans ses glandes

Dans le MS. en surcharge sur: ses ses
on trouve: leurs leurs. Ceci est une correction
grammaticale puisque l'antécédent en est: les feuilles.

et colorée des plus vives couleurs.

A cet endroit-ci on note deux corrections
dans le MS.

1° colorée biffé, remplacé par teinte. Le mot
teinte ne semblait-il pas à Bernardin plus gracieux que
colorée, et mieux approprié ainsi au style de ce qui
précédait ?

2° vives biffé, remplacé par riches qui est rebiffé
et remplacé par vives, mot que l'on trouve dans le texte
définitif. Je crois qu'ici encore le mot riches lui
semblait trop commun. Il le remplaça par un mot plus
gracieux, plus élevé.

A mesure que nous nous approchons.

B. biffe les 3 derniers mots et les remplace
en surcharge par: l'homme s'approche. Probablement il
trouvait que cette forme-ci était d'un ton plus général
et ainsi plus littéraire que: nous nous approchons.

..... des éléments de la nature, ceux de nos sciences s'évan-
ouissent.

B. supprima: ceux de nos sciences, qu'il

remplacé par: les principes de sa science. Ceux avait pour antécédent: elements, et il était plus précis de dire: les principes que: les elements de la science. D'ailleurs la phrase a plus de poids, et puisqu'il oppose elements à principes, et nature à science, on a dans l'antithèse un balancement plus juste.

tels devaient être mon fraisier.

Mon fraisier est remplacé par ma plante dans le brouillon, correction que l'on trouve dans l'imprimé. Cette correction est l'inverse de ce que fait ordinairement Bernardin. C'est un changement du précis au plus vague, du terme particulier en terme général. Mais cette infidélité à son procédé habituel est plus apparente que réelle, car il l'appelle "ma plante" et continue en citant ses moucherons. Or, on sait très bien que toutes les réflexions auxquelles il vient de nous faire assister sont venues à propos des mouches sur son fraisier. Il a donc évité une répétition d'un terme particulier et familier.

quand j'aurais pu comme eux acquérir

B. biffe comme eux et le place après acquérir, à sa place logique.

Comme elle ressort verdoyante.

Dans le texte imprimé B. a changé ressort en reparaît, qui est un terme plus exact.

de le conserver contre la gelée.

Dans le texte définitif B. a remplacé conserver

par préserv, sans doute parcequ'il vient d'employer plus haut dans la même phrase le verbe conserver.

quoiqu'une infinie d'etres lui fassent la guerre.

Dans l'imprimé on trouve: d'animaux au lieu de: d'etres. Il me semble que le mot animaux est plus précis et plus imposant qu'etres, mot monosyllabique et d'une signification assez vague. Cette correction donne plus de poids à la phrase.

je n'aurois encore eu que l'histoire d'une espece et non celle du genre.

C'est le texte que donne le MS., mais a l'imprimé on trouve que B. a fait changer de place: espece et genre, à savoir:— l'histoire du genre et non celle des espèces. Au premier abord il paraît que B. s'était trompé sur la signification de ces deux mots car il s'en sert dans le MS. à tort. Toujours est-il qu'il s'est corrigé dans l'imprimé. Le terme était plus juste.

il en falloit connaître les variétés

Bernardin n'était pas satisfait d': il en falloit. Voici les corrections dans leur ordre probable: il en faudrait, il en avoit fallu, il en resteroit. Ce dernier reste dans le texte imprimé. Comme verbe, il est plus précis, mais en revanche il est plus courant comme mode. Donc on peut croire que B. savait sacrifier le ton littéraire d'une période, pour y ajouter de la précision.

... avec les églantiers et les rosiers par ses feuilles et
ses fleurs, avec le meurier par ses fruits et avec
le trèfle même

Dans l'imprimé on voit qu'il a supprimé:
par ses feuilles après les rosiers, et l'a inséré avant:
avec le trèfle même (avec les églantiers et les rosiers
par ses fleurs, avec le murier par ses fruits, et par
ses feuilles^{avec} le trèfle même). Dans le texte la
phrase est mieux balancée que dans le brouillon, puisque
pour chaque plante il donne un point de comparaison,
tandis que dans le brouillon il en donnait deux pour
l'églantier et le rosier, et n'en donnait pas pour le
trèfle. D'ailleurs il va nous renseigner sur la
similarité entre le fraisier et le trèfle. Puisque
cette similarité provient des feuilles il fallait
insister sur ce dernier détail en mettant feuilles
en juxtaposition avec trèfle.

toutes ces espèces ont ... des relations nécessaires
avec une multitude d'animaux que nous ne connoissons
point.

Voilà le premier jet. Avant de le faire
imprimer B. s'aperçut qu'il y avait ambiguïté. On
pourrait croire que ce sont les animaux que nous ne
connaissons point. Donc dans l'imprimé il répète
le mot relations, afin d'éviter toute ambiguïté
des relations nécessaires avec une multitude d'animaux
et que ces relations nous sont tout à fait inconnues —
[clarté.]

pour occuper toutes les académies du monde.

Déjà dans le MS. B. biffe le mot académies. Il le remplace par botanistes (tous les botanistes, écrit en surcharge). Était-ce parcequ'il s'était tenu à l'écart des académies ? Plus probablement ce mot lui semblait trop vague, ou plutôt trop général. Il lui fallait trouver un mot plus exact — donc voilà le premier pas:— botanistes. Mais dans le texte nous trouvons le mot: naturalistes qui est plus juste que botanistes, puisqu'il vient de parler des animaux aussi bien que des plantes — [précision].

celle de tous les végétaux du globe.

Du globe biffé, en surcharge: de la terre. Il me semble que B. changea globe en terre pour des raisons d'euphonie. Dans le brouillon le mot termina la phrase et fait une chute trop brusque, — et de consonance trop masculine, or à l'ordinaire, B. préfère là des mots qui se terminent par des voyelles, ou des sons "ouverts", (e.g. dehors, monde, voyagé, mille.)

Plus loin dans le MS. on note: linnoeus en contoît sept à huit mille especes repandues sur la surface de la terre. Dans le MS. de la terre est biffé (à cause, sans doute, de la correction que nous venons de voir) et on lit: sur sa surface. Mais dans le texte imprimé B. a placé espèces, et répandues sur

la surface dans la première phrase qui se lit donc ainsi: s'il fallait écrire ainsi celle de toutes les espèces de végétaux répandues sur la surface de la terre.

C'est évidemment ici une correction de bon sens. Il dira à propos de Linnoeus qu'il "n'avait pas voyagé". Donc comment B. pourrait-il laisser tel quel l'ordre de son premier jet, là où il disait: L. en contoît sept à huit mille répandues sur toute la surface de la terre, mais il n'avoit pas voyagé ?

Remarques sur les corrections des deux morceaux:-

- i. La nature est infiniment étendue [edⁿ. 1840
- t.i. p.129, col.ii]
- et ii. Chacune avait sa manière de les porter [edⁿ. 1840
- t.i. p.130, col.i]

- i. La nature est infiniment étendue l'envie me prit
de les décrire.

De tout ce passage du texte imprimé il existe dans le MS. quatre rédactions sensibles [v. le cliché.] Toutes les idées (et presque tous les mots même) qui sont dans le texte définitif sont représentées dans ces rédactions. Donc les corrections ne sont pas ici pour les idées, pour la pensée mais des tâtonnements vers une expression plus littéraire, et plus logique.

La nature est infiniment étendue, et je suis un homme très borné.

Ce n'est que dans une correction de la quatrième rédaction que B. met au sujet de la phrase la nature. Dans les 3 premières rédactions c'est toujours l'infini qui est dans l'ensemble (des ouvrages) de la nature. Dans une correction de la 4^{ème} rédaction le nom infini devient l'adverbe infiniment. Il me semble que B. veut tenir toujours en vedette le sujet du discours, la nature — [clarté, logique].

je suis un homme très borné.

Ceci ne se présente qu'à la 4^{ème} rédaction. Il veut établir une antithèse entre l'immensité de sa tâche et sa propre petitesse. D'abord il avait mis: et l'homme est très borné. Mais substituer un terme précis pour le terme général homme, c'était rendre plus vif, plus précis son récit — [précision].

mais dans le moindre de ses ouvrages.

Dans l'imprimé on ne trouve pas cette phrase. Il va parler tout de suite de "la plus petite plante," ce qui l'amène naturellement à l'histoire des mouches sur son fraisier. Donc dans le moindre de ses ouvrages était inutile, et il a supprimé ce pléonasme.

de la plus petite plante.

1^{ère} rédaction:— plus faible plante. La substitution de petite pour faible est une correction

pour la simplicité. Il ne veut pas insister sur la faiblesse des plantes, mais sur celle des hommes, qui veulent décrire même les plus petits faits de la nature. Donc introduire l'idée de la faiblesse des plantes c'était risquer d'embrouiller les idées du lecteur. Donc dès la 2^{ème} rédaction il a changé ce mot en petite.

Voici à quelle occasion je m'en suis convaincu.

Voici le texte de l'imprimé et de la 1^{ère} rédaction. On ne trouve cette idée ni dans la 2^{ème} rédaction ni dans la 3^{ème}. Dans la 4^{ème} rédaction on trouve: j'eus occasion de me convaincre que Il se rendait compte qu'il fallait quelque mot pour lier la constatation générale qu'il vient de donner à l'exemple particulier qu'il va citer.

pendant que je travaillais à mettre en ordre quelques observations sur les harmonies de ce globe.

C'est le texte définitif. Dès la 1^{ère} rédaction on a en germe cette idée: Pendant que je m'occupois de son histoire générale. Il me semble qu'il a rejeté occuper pour travailler parceque ce dernier est le terme le plus précis. Il l'avait déjà en tête, puisqu'on voit une correction en surcharge sur la 1^{ère} rédaction: pendant que je travaillais. Mais là, il l'avait biffée.

Dans la première rédaction on trouve: mon histoire générale, tandis que le texte définitif se lit:

\
a mettre en ordre quelques observations sur les
harmonies de ce globe. D'abord, les mots mon
histoire générale étaient assez usités déjà par lui.
Il les remplace par l'autre locution pour assurer
plus de variété. Il est vrai qu'on trouve: pendant
que je m'occupais de ce travail dans la 2^{ème} rédaction.
Mais travail est rejeté, parceque ce mot est incorporé
dans le verbe du texte définitif. les harmonies de
ce globe est d'ailleurs d'un style plus littéraire.

ii. Chacune avait sa manière de les porter et de s'en servir.

C'est le texte définitif. Dans le MS.
on ne trouve pas les mots: et de s'en servir dans cette
phrase; mais tout en bas de la page on trouve un
addendum en forme de note, et qui commence par les
mots: leur manière de s'en servir n'étoit pas moins
variée. Dans la refonte B. a réuni ces deux phrases
au commencement, en supprimant les mots qui étaient
ainsi rendus inutiles — [simplicité].

les unes les portaient perpendiculairement.

Dans le MS. B. a mis tenoient au lieu de
portaient; bien qu'il vînt d'employer ce verbe dans
la phrase précédente. Il me semble qu'il l'emploie,
encore une fois, parceque c'est le mot le plus simple.

les unes volaient en tourbillonnant, d'autres en se laissant
aller au vent à la manière des papillons.

Dans le texte imprimé B. a simplifié cette

phrase en supprimant les mots (peu nécessaires pour la compréhension du passage), d'autres en se laissant aller au vent. Ces mots-là, en vérité, n'ajoutent pas grand'chose à la description, ce n'est pas une nouvelle idée, puisque les papillons tourbillonnent en se laissant aller au vent.

celles-là s'élevaient en l'air contre le vent

Dans le MS. il y a à cet endroit-ci deux rédactions.

1° d'autres, quoique fort legeres voloient contre le vent ayant les ailes par un mécanisme semblable (ici il reprend la 2^{ème} rédaction).

2° d'autres se levoient contre le vent sans se doner presque de mouvement.

D'abord il me semble que la construction de la 1^{ère} de ces deux rédactions est un peu gauche et lourde. D'ailleurs, en parlant de ces petites mouches ce n'était pas la peine d'insister pour spécifier qu'elles étaient fort légères.

On voit que dans l'imprimé, il rejette: sans se doner presque de mouvement. Il me semble qu'il le fait parceque même sans ces mots-là, la phrase est assez longue et lourde.

Plus loin dans le MS. on trouve semblable a celui du cerf-volant de papier qui monte en l'air, ou des ailes de moulin qui tournent en

formant avec l'axe du vent un angle etc.

Dans le texte imprimé il supprime: ou
des ailes de moulin qui tournent — c'était trop
surcharger la phrase — une seule comparaison était
suffisante.

Le principe du moulin et du cerf-volant
étant le même il peut toujours conserver le détail
précis de l'angle de $22\frac{1}{2}$ degrés. Il met: en l'air
au commencement de la phrase dans sa position logique
après: s'élevaient. Cette locution sert à chaque
membre de la phrase — et aux papillons et au cerf-
volant.

les unes abordaient sur cette plante.

Ce mot: abordaient du texte définitif est
à la fois plus précis et d'un usage plus littéraire
que le mot: venoient que l'on trouve dans le MS.

Pour s'y mettre à l'abri du soleil.

Le MS. a: pour se mettre à l'ombre. Il
me semble qu'il a mis: à l'abri du soleil, 1^o pour
arrondir la phrase, pour lui donner plus de poids;
2^o pour avoir une chute de phrase plus euphonique.

Brouillons du beau morceau qui termine la Première Etude
de la Nature, se trouvant à la page 159, tome 1, édition
de 1840.

Première rédaction.

moi meme, o mon dieu, apres une enfance infortunee¹, seduit par
une vaine gloire², j'ai cherche dans le nord la vaine gloire
des armes, ensuite je l'ai cherchée au midi³, ensuite je l'ai
cherchée⁴ dans une⁵ vaine philosophie, ensuite j'ai cherche
dans lordre et un etablissement naturel dans toutes ces
positions⁶, mon ame s'est inquietee. je n'ai eprouve le
malheur que par ce que je cessai de me confier en vous⁷.
je regrettai ma patrie et jai conu⁸ le nord et le midi. je
maffligeois de ne tenir a un[c] cour ni a des grands, et
jetois⁹ protégé par vous seul, de navoir ni feme ni enfans
qui fut compagne de ma vie¹⁰ et vous m'av[ez montré que]¹¹
chaque objet de la nature a sa venus et une venus immortelle.
ja nai eprouve¹² le malheur que lorsque¹³ jai cesse de me
confier a vous.

o dieu donec a mes travaux inutiles a votre gloire mais
entrepris pour le bonheur des hommes et pour (?) le mien(?).

-
1. apres une enfance infortunee barre.
 2. seduit par une vaine gloire biffe; en surcharge: education trompeuse, seul et
sans [un mot illisible] au milieu de mile [un mot illisible ? dangers].
sans et le mot qui suit sont biffés.
 3. ensuite je lai cherchée au midi biffe.
 4. en surcharge: je lai desirée.
 5. en surcharge: les livres dune.
 6. en surcharge: quoique jai mis mon esperance [un mot illisible].
 7. toute cette dernière phrase est rayée.
 8. en surcharge: celle que vous avez repandu.
 9. en surcharge: au milieu de
dangers, je regretois de n'etre ?) considere, et vous m'avez donc la liberte
qui vaut mieux que la gloire.
 10. et l'objet de mon amour écrit en dessous de
compagne de ma vie.
 11. en surcharge: jai trouve dans.
 12. eprouve le malheur
biffe; en surcharge: cesse detre heureux.
 13. lorsque biffe; en surcharge:
quand.

1^{ere} redaction.

je ne dis pas la durée, lesprit, luniversalité (?) lesprit¹
de vie mais la grace et la fraicheur de vos moindres ouvrages ...
quand les rudes aquilons ont ravage la terre vous² apelés le
plus foible des vents, le zephir ramene³ la verdure, les douces
primevers et les humbles violettes coloroient (?) dor et de
pourpre le sein des noirs rochers⁴ (?)

2^{eme} rédaction.

moi meme o mon dieu, seduit par une education trompeuse⁵, j'ai
cherché jusqu'au⁶ fond (?) du nord la vaine gloire des armes,
ensuite je lai cherchée⁷ dans les livres d'une⁸ vaine philosophie,
ensuite par (?) je l'ai cherchée⁹ dans un etablissement naturel.
¹⁰ Dans toutes ces positions mon ame a été malheureuse. Jai
regrette¹¹ dans mes voyages les douceurs¹² de ma patrie, lorsque
vous¹³ metties sous mes yeux celles¹⁴ que vous avez repandues
du nord au midi, pour¹⁵ (?) la patrie du genre humain. je

1. lesprit biffé; en surcharge, rebiffé: divi[n]
2. en surcharge: vous [suivi de trois mots illisibles.]
3. ramene barré; en surcharge: soufle.
4. Fin de la 1^{re} rédaction, qui est toute traversée par une double barre. La seconde rédaction se trouve au même feuillet du MS.
5. en surcharge et biffé: fausse et.
6. jusqu'au biffé; en surcharge, rebiffé: du nord au midi; puis toujours en surcharge: le bonheur. le bonheur dans la gloire des.
7. je lai cherchée barré; en surcharge: je lai [un mot biffé illisible, ? cherchée] dans les plaisirs, dans les agrandissements (?)
8. en surcharge: a plaire aux grands, aux parties.
9. cherchée biffé; en surcharge: desirée.
10. en surcharge: jai souvent cherche le malheur au loin (?) quand le bonheur étoit pres de moi.
11. jai regrette biffé; en surcharge: loin de ma patrie jai regrette (?) les
12. mes voyages les douceurs de barré. [biens.
13. vous metties sous mes yeux celles biffé; en surcharge: vous me faisiez
14. en surcharge: combien (biffé) sans nombre. [gouter.
15. pour (?) biffé; en surcharge: de.

m'inquiétais¹ de ne tenir à aucun grand ni à aucun corps et
jetois protégé par vous². jetois fâché d'être seul³ et sans
considération et vous m'avez donné la liberté⁴ qui vaut mieux
que la gloire et la liberté meilleure (?) que la considération⁵.
je mafligeois de n'avoir point de femme⁶ qui fut l'objet de mon
amour et la⁷ compagne de ma vie, et j'ai trouvé que chacun de
vos ouvrages avoit une venue et une venue immortelle. je n'ai
éprouvé le malheur⁸ que quand j'ai cessé de me fier à vous⁹.

1. en surcharge, mais biffé: au milieu des dangers.
2. en surcharge: dans les dangers on ils ne peuvent rien.
3. en surcharge: je matristois après tant de t[r]avaux.
4. en surcharge, mais biffé: une (!) gloire etc.
5. meilleure (!) que la considération biffé; en surcharge: soit (!) préférable.
6. femme biffé; en surcharge: dépense.
7. en surcharge insupportable à [2 mots illisibles et biffés] et votre sagesse
m'invitoit à elle et me montrait dans chacun de ses ouvrages.
8. éprouve le malheur biffé; en surcharge: cesse d'être heureux.
9. Toute la 2^{ème} rédaction est également biffée par deux barres.

Texte imprimé p. 159. col. i. - "Moi-même, ô mon Dieu."

Remarques sur les corrections dans les MSS.

Suppressions.

après une enfance infortunée.

B. l'a supprimé parcequ'autrement il y aurait été trop de locutions devant les phrases principales. C'est donc une correction pour l'équilibre de la phrase.

gloire.

Il a changé ce mot en bonheur. S'il retenait 'gloire', cette phrase ne tiendrait pas corps avec le reste du morceau, qui montre comment il a été malheureux en suivant l'appel des choses de ce monde, et heureux en se fiant à Dieu et à la Nature. Donc bonheur est à cet endroit-ci plus logique que gloire. Aussi, peut-être, l'a-t-il supprimé par modestie, n'ayant pas de prétentions à la gloire.

le nord et le midi.

B. a eu beaucoup de peine à rejeter cet indice de ses voyages. Dans le premier brouillon les mots reparaissent deux fois et dans le second trois fois. Mais, en réfléchissant, il se rendait compte que les supprimer, c'était donner un air plus vague, plus abstrait à son récit, ce qui convenait mieux au style de cet apostrophe.

cherché.

Ce mot se trouve quatre fois dans le 1^{er} brouillon (une fois biffé) et deux fois dans le second (deux fois biffé). On a ici un bon exemple du procédé de l'écrivain chez Bernardin. Au premier abord il jette sur le papier les idées qu'il veut exprimer sans se troubler beaucoup du style; puis il remanie son premier jet, ou bien en supprimant les mots (comme cherché) qui se trouvent répétés trop souvent, ou il substitue un synonyme (comme desiré). Puis il reprend tout le morceau, et combine en une seule toutes les phrases qui sont séparées, mais liées par la pensée. Donc nous trouvons ici au lieu des quatre phrases séparées du 1^{er} brouillon, et des trois phrases séparées du 2^{ème} brouillon, la phrase unique "j'ai cherché un vain bonheur dans les systèmes des sciences, dans les armes, dans les faveurs des grands, quelquefois dans des frivoles et dangereux plaisirs." En travaillant il vise la légèreté, l'harmonie. Aussi a-t-il gradé les qualificatifs en marche descendante commençant par la philosophie ("les systèmes des sciences") pour aboutir au bonheur le plus vil "les frivoles et dangereux plaisirs."

ensuite.

Suivant le même procédé, il se débarrasse du conjonction "ensuite" qui servait à l'échafaudage de sa phrase en pleine construction. Il se rendait compte que la répétition de ce mot, ainsi que celle de "cherché" donnait un ton plat et faible à sa phrase.

(les livres d')une vaine philosophie.

Au premier abord B. avait ajouté les livres d'une, et pour varier la phrase et pour marquer le contraste entre les études livresques, qu'il avait faites, et ses études plus ou moins expérimentales en cherchant le bonheur "dans l'ordre et un établissement naturel", c'est à dire, en herborisant. Puis il a supprimé le tout à cause de la répétition du mot vaine, en substituant la phrase "les systèmes des sciences", substitution que j'examinerai plus loin. [page 25].

dans l'ordre et un établissement naturel.

Je reviendrai sur cette suppression en traitant la substitution "les systèmes des sciences."

Quoique j'ai mis mon espérance.

Dans le 2^{ème} brouillon B. a laissé de côté cette addition en surcharge sur le 1^{er}, parcequ'il y a contradiction avec ce qu'il va dire plus loin, c.à.d. - "je n'ai cesse d'être heureux, etc."

Inutiles à votre gloire mais entrepris pour le mien.

Cette longue locution a été supprimée parcequ'elle sépare de trop loin le complément du verbe. Il l'a donc supprimée pour donner plus de légèreté à sa phrase.

après tant de t[r]avaux.

Plus loin B. va invoquer pour ses travaux la bénédiction divine. Alors ce ne serait pas du bon goût de les citer en parlant de ses malheurs.

Additions.

à marcher vers (la sagesse.) [texte imprimé].

C'était trop de prétention de croire qu'un être humain pût arriver à la sagesse divine. On ne peut que faire des tentatifs; donc la modestie a poussé B. à ajouter "marcher vers".

vous m'avez appris que la solitude valait mieux que le séjour
des cours.

Ceci est une addition à l'imprimé qui n'est pas indiquée dans les brouillons.

Il venait de dire: je m'attristais de vivre seul et sans considération. Il fallait trouver la compensation. Le contrepoids à sans considération était trouvé dès la 1^{ère} rédaction, à savoir: la liberté. L'idée des cours était également présente dans le 1^{er} brouillon. Les mots solitude et séjour seuls sont nouveaux.

Cette phrase était vraiment nécessaire pour le balancement de ce passage antithétique.

Que leurs grâces divines passent toute faiblesse devient
puissance.

Ce morceau ne se trouve pas dans le 1^{er} brouillon, et le 2^{ème} se termine avant d'atteindre la péroraison finale. Je crois donc qu'il doit se trouver à la suite du 2^{ème} brouillon, que je n'ai pas pu trouver.

Pourquoi B. l'a-t-il ajouté ? Je peux en suggérer deux raisons, 1^o pour le balancement du paragraphe; 2^o pour servir d'introduction à la

phrase finale, la preuve de la toute-puissance de Dieu.

(Quand les rudes aquilons, etc.)

1^o Il vient de parler de ses "agitations", de ses troubles, en nous disant "qu'il n'a cessé d'être heureux que quand il a cessé de se fier à Dieu." Puis il invoque une bénédiction sur ses travaux. Il était mécontent du 1^{er} brouillon qui n'avait pas assez de poids, donc il a ajouté ce morceau pour conserver l'équilibre de son paragraphe — [l'harmonie].

2^o La transition de la première idée — (l'espoir que son livre aura quelque chose de la fraîcheur des ouvrages divins) — à la seconde — (la toute-puissance de Dieu) — n'était pas si brusque après qu'il avait inséré cette phrase.

A votre voix.

Cette addition dépeint plus vivement la connection intime que voyait Bernardin entre Dieu et les phénomènes de la Nature. Elle rend la phrase moins saccadée, plus ample. C'est donc aussi pour l'harmonie de la phrase qu'il l'a ajoutée.

Concision.

Là où l'on trouve dans le texte imprimé: dans toutes ces agitations B. a écrit dans les brouillons: dans toutes ces positions mon âme (i. s'est inquiétée. Il s'est (ii. à été malheureuse. rendu compte que sa phrase devenait trop lourde, et, en outre, que le mot "positions" était plat et terne.

dans les livres d'une vaine philosophie dans l'ordre et un établissement naturel.

Ici le travail de combinaison et de concision suit une marche ascendante. Dans la deuxième rédaction B. biffe le mot: l'ordre, et dans le texte imprimé il se tire d'affaire en combinant les deux idées d'études livresques et de travail expérimental en une phrase abstraite: "les systèmes des sciences." Ce travail est premièrement pour l'harmonie de la phrase, pour la rendre moins lourde, mais il faut remarquer aussi qu'il y a un changement dans la pensée du particulier au général, du concret à l'abstrait, ce qui convient mieux au style général de l' "apostrophe".

Une Vénus et une Vénus infatigable.

C'était trop d'insistence de répéter deux fois le mot Vénus, donc B. en a supprimé le premier.

Substitutions de termes.

(1^{ère} rédaction).

séduit.

En parlant de son "éducation trompeuse" le mot séduit

ne convenait pas — l'effet de cette éducation était bien, selon B., de l'égarer. D'abord B. avait écrit: séduit par une vaine gloire, et séduit est le mot juste dans ce contexte. Plus tard il écrivait éducation trompeuse (en surcharge) au lieu de vaine gloire, et alors il fallait trouver un mot plus logique que séduit.

une vaine gloire.

B. changea vaine gloire en éducation trompeuse. Il avait cherché le bonheur dans les sciences, dans les armes, dans les faveurs des grands, dans les plaisirs. Pourquoi ? À cause de son éducation trompeuse. Donc le logique exige qu'il met cela au premier plan, en vedette. éprouvé le malheur.

Dans chacune des deux rédactions B. a changé éprouvé le malheur en cessé d'être heureux. Pourquoi ? Il me semble qu'il l'a fait afin de rendre sa phrase plus frappante. Il continue: quand j'ai cessé de me fier à vous. La relation intime des deux idées est plus vivement sentie quand il emploie le même verbe pour les exprimer. En outre, la phrase est rendue plus harmonieuse. lorsque.

(biffé) — en surcharge quand. On peut discuter si: que quand j'ai cessé se lit à haute voix plus agréablement que: que lorsque j'ai cessé. Peut-être il a donné cette correction pour avoir une fin plus euphonique à la phrase, (5 + 6 syllabes — une de ces bases métriques aimées par Rousseau).

ramène.

Dans la première rédaction B. change ce mot en souffle, c'est à dire qu'il y a un véritable changement de pensée, qui ^{rend} nécessaire le verbe renaît après verdure. En effet voilà ce qu'on trouve dans l'imprimé. Il me semble qu'il a reconstruit la phrase pour mieux exprimer le changement graduel de l'hiver au printemps. C'est moins brusque de dire: le zéphyr souffle, la verdure renaît, les douces primevères colorent, etc., que de dire: le zéphyr ramène la verdure, les douces primevères, etc. Donc c'est ici une retouche artistique que donne Bernardin.

(2^{ème} rédaction).

fausse et

B. a écrit cette correction en surcharge sur "éducation", puis il l'a rebiffée. Ce n'est pas logiquement nécessaire. Si son éducation était trompeuse, il était évidemment fausse.

agrandissements.

Dans le texte imprimé au lieu de ce mot écrit en surcharge on trouve: la faveur des grands. Cette dernière locution accentue l'idée de dépendance de ceux qui cherchent ce "vain bonheur", mieux que le mot vague agrandissements. (B. va nous dire plus loin que la liberté est préférable à la grandeur). Plus, on a dans "dans les agrandissements" trois fois répété le même son, la voyelle nasale a, ce qui n'est pas aussi agréable

à lire que dans la faveur des grands — donc, correction pour l'harmonie de la phrase.

j'ai regretté dans mes voyages les douceurs de ma patrie.

B. a changé cette phrase en: loin de ma patrie j'ai regretté les biens. D'abord on note qu'il a supprimé le mot "voyages", probablement pour des raisons de modestie. Loin de ma patrie est beaucoup mieux au point de vue de l'harmonie et du sentiment. Pourquoi a-t-il changé douceurs en biens ? Certes douceurs de ma patrie sent un peu la sensiblerie, et je crois que c'est là la raison de cette suppression.

Dans le texte imprimé on trouve:—

Quand j'étais loin de ma patrie, etc.

Je crois qu'il a fait une phrase adverbiale de la locution loin de ma patrie à cause du commencement de la phrase précédente: — "Dans toutes ces agitations." Son souci de l'harmonie de sa phrase ne lui permettait pas de commencer la phrase suivante par une proposition semblable. (répandus) du nord au midi.

On trouve encore dans la 2^{ème} rédaction ces mots qui donnaient tant de peine à B. avant qu'il pût les éliminer. Dans le texte il a mis (répandus) sur toute la terre. Cette dernière locution lui semblait, sans doute, indiquer une étendue beaucoup plus vaste que les termes géographiques nord et midi.

Meilleure que la considération.

(en surcharge) préférable que les
cliens(?)

Ici B. semble avoir procédé en sens contraire à

celui de la majorité des corrections de ce morceau. Il va du mot abstrait considération au mot concret clien[t]s. Toujours est-il qu'il l'a repris à l'imprimé — toute la phrase correspondante du texte est conçue à l'abstrait.

je m'affligeois.

On trouve ce verbe restreint dans le texte imprimé à la phrase qui s'agit de sa manque d'épouse. Dans le 1^{er} brouillon ce verbe servait à exprimer deux idées

- (i) son affliction d'être hors des cours et du soutien des grands; et
- (ii) " " " sans femme.

Mais déjà dans le 2^{ème} brouillon on remarque en surcharge le verbe attrister qui va exprimer la 1^{ère} idée dans le texte, et donc le verbe affliger servira pour la seconde idée. C'est donc un travail de simplification par développement.

femme.

B. le change en épouse (en surcharge). Ce dernier mot lui semblait plus tendre, et plus distingué, d'un style plus élevé que femme.

(Texte imprimé).

frivoles et dangereux plaisirs.

B. a ajouté les qualificatifs frivoles et dangereux depuis les MSS. Il l'a fait visant un double but.

- 1^o pour marquer le contraste entre le vrai et le vain bonheur. Il a cherché un bonheur vain dans les sciences, dans les armes, dans les faveurs des grands, dans les plaisirs — marche descen-

dante. La décheance est bien marquée par les adjectifs frivoles et dangereux.

2° pour l'ampleur de la phrase dont les ondulations suivent une marche ascendante conformément à la vue d'équilibre des phrases oratoires, dans les armes, dans les faveurs des grands, dans de frivoles et dangereux plaisirs, (3 + 6 + 10 syllabes). Cette correction sert donc et pour le sens et pour l'harmonie de la phrase.

cependant vous me faisiez connaître, etc.

À cet endroit-ci les brouillons ne donnent pas de conjonction adversative. Mais il en faut une pour le sens — donc: cependant.

Remarques générales.

De ce beau morceau on peut distinguer trois rédactions, les deux brouillons manuscrits et le texte imprimé. Parmi ces corrections peut-on en découvrir une tendance générale ?

Les deux dernières rédactions n'ajoutent pas grand'chose à la pensée, au raisonnement; car, on trouve en germe dans le 1^{er} brouillon les idées du texte définitif. Les quelques additions qu'on peut trouver sont en général de l'ordre du style.

On peut remarquer que, outre les corrections qui sont des artifices d'art, c'est à dire qui contribuent à l'harmonie, au balancement, à l'équilibre des phrases, on peut discerner une forte tendance vers une rédaction plus abstraite. Il donne la préférence au noms abstraits (e.g. le séjour des cours) qu'aux verbes comme tenir à une cour.

études de la nature. (Première rédaction).

la seule étude digne de l'homme est celle de la nature. c'est d'elle que nous tirons de quoi vivre, commercer et nous vetir. elle est la source de toutes nos inventions. elle est¹ la seule qui nous présente des découvertes à faire dans l'avenir et dans le passé des monuments durables. c'est sur elle que posent les fondements de la société c'est par elle qu'on prouve un dieu. enfin de toutes les sciences c'est à la fois la plus aimable et la plus utile la plus variée et la plus constante la plus à notre portée et la plus sublime je dirois après celle de la vertu si on pouvoit² distinguer la vertu³ de la nature de l'homme nous jouissons aujourd'hui des productions de toute la terre et de l'industrie de ses habitants sans y perser la diversité des langues des religions⁴ des conditions rendent partout l'homme étranger à l'homme. mais quand tant de passions nous divisent la nature nous rassemble encore.⁵

1. elle est biffé.2. en surcharge: les (? la).3. la vertu biffé.4. en surcharge: et.

5. Toute cette première rédaction est biffée par un trait de plume. Plus loin dans le même manuscrit (au feuillet 33) Bernardin a repris ce morceau, en donnant une rédaction trois fois plus longue et portant beaucoup de corrections et de ratures. Je donne cette deuxième rédaction à la suite.

Etudes de la Nature.

(Deuxième rédaction).

La seule étude digne de l'homme est celle de la nature.
 c'est d'elle que nous tirons de quoi vivre, commercer et
 nous vestir elle est la source¹ de toutes nos inventions
 elle est la seule qui nous présente des découvertes à faire
 dans l'avenir² et des monuments durables dans le passé³.
 c'est sur elle que posent les fondements de la société,
 c'est par elle qu'on prouve un dieu. de toutes les
 sciences c'est à la fois la plus aimable et la plus utile
 la plus variée et la plus constante la plus à notre portée⁴
 et la plus sublime. je dirois après celle de la vertu si
 on pouvait⁵ distinguer la vertu⁶ de la nature de l'homme.
 cependant bien⁷ des gens la regardent avec mépris⁸. ils
 sont dans le monde⁹ et ils n'admirent que la grandeur
 humaine. quoi (?) donc d'intéressant l'histoire des hommes
 remplie d'opinions absurdes¹⁰ de querelles frivoles¹¹ d'éloges¹²
 données à des fourbes ou à des¹³ brigands. si elle¹⁴ parle

1. elle est la source biffé; en surcharge: nous lui devons.

2. dans l'avenir biffé.

3. dans le passé biffé.

4. à notre portée biffé.

5. en surcharge: la.

6. la vertu biffé.

7. en surcharge: combien peu d'homme(?)

8. mépris biffé; en surcharge: les
 [suivi de trois mots illisibles].

9. dans le monde biffé, puis récrit en surcharge; et, toujours en surcharge un mot illisible biffé.

10. des opinions absurdes biffé; en surcharge: des farceur[s] des ennemis, des querelles, des [un mot illis.]

11. des querelles biffé.

12. d'éloges biffé; en surcharge un mot presque illisible. hon(?) pour hommes)

13. des fourbes ou à des biffé.

14. en surcharge mais biffé: quelquefois

de la nature cest¹ pour en observer les² fleaux et³ mettre
 nos imprudences sur son conte oubliant le soin maternel
 qu'elle prend d'essuyer nos larmes les voir les font
 couler⁴. ⁵combien de fois⁶ n'atelle pas fait naitre nos⁷
 plaisirs du genre humain⁸ des sources⁹ les plus mauvaises¹⁰
 quand ses malheurs sortent¹¹ des triomphes des¹² rois.
 les princes crhetien¹³ pour ravager¹⁴ lasie. ils nous
 en raportent la lepre la petite verole et la peste larbre
 du caffè resort¹⁵ dans les solitudes¹⁶ de l'hyrcanie et
 vos¹⁷ delices¹⁸ sortent de la terre dun [3 mots illisibles].

-
1. c'est biffé, en surcharge: ce nest que.
 2. en surcharge: les montres [? monstres].
 3. mot illisible biffé.
 4. toute cette phrase depuis oubliant jusqu'à couler biffé; en surcharge sur voir mais biffé nos passions.
 5. en surcharge: cependant.
 6. A cet endroit plusieurs mots illisibles en surcharge: [2 mots illisibles biffés] cette 3 mots illisibles biffés
 7. nos biffé, mais récrit en surcharge.
 8. du genre humain biffé, ensuite récrit en surcharge.
 9. ? sources
 10. en surcharge obscur.
 11. quand ses malheurs sortent biffé; en surcharge: lorsque.
 12. en surcharge: inventés (?).
 13. ? pour chretiens. Le mot est suivi d'un mot illisible biffé.
 14. pour ravager biffé; en surcharge: ravagent.
 15. ? ressort.
 16. en surcharge sur cette dernière phrase: n'est-ce pas elle qui nous [1 mot illisible] quand leur ambition leur divise toute leur puissance la nature fait paraître tant elle conte ses moindres.
 17. vos biffé; en surcharge: les.
 18. en surcharge: de leurope.

leurs descendants ravagent¹ l'amerique² et s'en emparent pour notre malheur ils nous transmettent une pepiniere inepuisable des maladies³ [4a] de [4b] sanglants et la soif de lor encore plus (?) funeste. un sauvage enrique⁶(?) [4c] fait fumer des matelots dans [7a] lusage du tabac devenu universel et les consolations de la [7b] sortent de leur(?) pirogue(?) dun caraibe.

que de subsistance agreable que de remedes salutaires dans [8] ou a de miserables negres⁹. la¹⁰ beche des esclaves a fait plus de bien que lepée des conquerants na fait de mal. o ville de dieu suivant le divin [7c] parvenue(?) au monde. oh que les habitans en seroient heureux s'ils savoient qu'il y(?) a tant(?) de bien hors de sa main paternelle, que¹¹ nous sommes tous¹² solidaires les uns pour les autres et tenus a son exemple a une justice et a une bonté universelle¹³. ainsi le pere commun des

-
1. ravagent biffé, en surcharge: pillent.
 2. en surcharge: [1 mot illisible] de dieu, biffé, toujours en surcharge: au nom de dieu.
 3. en surcharge: de guerres(?).
 - 4.a,b,c. un mot illisible biffé.
 5. en surcharge et biffé: mais; toujours en surcharge: mais.
 6. enrique(?) biffé.
 - 7.a,b,c. un mot illisible.
 8. quatre mots illisibles; en surcharge, trois mots, dont le dernier biffé.
 9. en surcharge: qui - [2 mots illisibles] biffé; toujours en surcharge: dans les - [un mot illisible biffé]
 10. en surcharge mais biffé: on trouve (?) [2 mots illisibles] dans l'histoire.
 11. en surcharge: seuls de tous les êtres.
 12. tous biffé.
 13. toute cette phrase depuis: o ville de dieu jusqu'à: universelle est tracée par quatre barres.

hommes nous montra que nous¹ etions solidaires les uns pour les autres et ce que nous devions² a la nature. nest ce pas a l'etude de ces loix paris doit cette superiorité de lumière(?) qui s'y rassembloit³ (rassemblent ?) come dans un foyer s'y combinent(?) de mille manière[s] (?) et se reflechissent sur le reste de leurope en sciences ingenieux en arts de gouts en⁴ raison éclairé[e] en [5a] comode et facile en font la capitale des nations⁶ ou est le tems ou nos ancetres sautant de⁷ [5b] quand cherchant des [5c] dans les jardins du⁸ [5d] trouve quelque graine(?) sauvage dans les forest[s] de la touraine(?) ou quelque pome propre a faire du cidre dans celle de la bourgogne ils pou[r]suivoient quelque⁹.

-
1. en surcharge: seuls de tous les etres.
 2. ce que nous devions biffé, en surcharge: mais pourquoi chercher des exemples des obligations que nous avons a la nature.
 3. en surcharge: de toutes les parties du monde.
 4. en surcharge: [un mot illisible] comodes et(?).
 5. a, b, c, d. in mot illisible biffe.
 6. de facile en a nations biffé; en surcharge: aujourd'hui.
 7. ancetres sautant de [5b] biffé; en surcharge: aiyeus(?) les gaules [sic: gaulois?]
 8. de quand a du [5d] biffé; en surcharge: sautant(?) de joie(?) d'(?)avoient.
 9. A cet endriot-ci termine la seconde rédaction, et je n'ai pu trouver la suite. Cette rédaction est également tracée, toute entière, d'une barre.

Suppressions.

des découvertes à faire dans l'avenir, et des monuments durables dans le passé.

1^o dans le passé.

Dans le premier brouillon cette locution se trouve devant: des monuments durables. Par cette correction il évite une légère ambiguïté — [clarté].

2^o Dans la deuxième rédaction il biffa: dans l'avenir et dans le passé. En effet dans l'avenir était un pléonasme. Si la nature nous présente "des découvertes à faire," il va de soi qu'on les fera dans l'avenir. La même remarque s'applique à dans le passé. On n'élève les monuments que pour commémorer les événements qui ont déjà eu lieu, ou les personnages qui ont fait quelque chose méritant cette récompense. Donc dans le passé était également un pléonasme — [simplicité et bon sens].

la plus à notre portée.

Dans la 2^{ème} rédaction B. a biffé: à notre portée. Comme il n'y a pas de mot en surcharge, je suppose qu'il avait l'intention de supprimer toute cette locution, considérant que la phrase était déjà assez étoffée.

oubliant le soin maternel, qu'elle prend pour essuyer nos larmes les voir les font couler.

Tout le passage est biffé. D'abord on note en surcharge sur: les voir les mais biffé également: nos passions. Est-ce qu'il avait l'intention d'y mettre: que nos passions font couler ?

Pourquoi B. a-t-il biffé tout ce morceau? Etait-ce parcequ'il jugeait que la phrase était déjà assez longue, ou bien parcequ'il pensait que ce n'était pas du meilleur style que d'y ajouter une longue proposition adversative ? Il me semble qu'il l'a supprimé, parcequ'il se rendait compte que l'idée de la Nature essuyant nos larmes était un peu absurde et banale. Cela sentait la sensiblerie, et n'était pas du meilleur goût.

o ville de dieu a une justice et a une bonté universelle.

Tout ce passage est biffé. Probablement il pensait que c'était trop vague, trop "en l'air". On trouve dans le morceau qui suit et qui le remplace des exemples concrets et définis, par exemple une référence à Paris qu'on chercherait en vain dans le morceau biffé.

facile en font la capitale des nations.

Supprimé comme n'ajoutant rien d'essentiel à ce qui précède.

ADDITIONS.

si elle parle de la nature.

B. a mis en surcharge, après si, :
quelquefois; puis il l'a biffé. Il me semble que ce
mot était rendu inutile par la correction: ce n'est que
pour en observer, qui suit.

les monstres (?)

Ce mot est écrit en surcharge et presque
illisible — [force et pittoresque].

combien de fois n'a-t-elle pas fait naître nos plaisirs.

En surcharge: cependant. Voici l'an-
tithèse de la proposition qu'il vient d'énoncer, exprimée
en termes plus sobres. C'est le développement de la
phrase finale de la 1^{ère} rédaction: (mais quand les
passions nous divisent la nature nous rassemble encore).

Sentant la besoin de quelque conjonction
adversative il ajoute: cependant — [simplicité].

En dessus de cette phrase il a écrit une
autre rédaction, mais il l'a biffée. Malheureusement,
c'est si mal écrite que je n'ai pu la déchiffrer.

Une pépinière inépuisable de maladies.

En surcharge: de guerres. C'est encore
une correction de précision. La guerre des Anglais
contre les Français (1756-63) dans l'Amérique du Nord
était toute récente au temps où B. écrivait.

Un sauvage fait fumer les matelots.

En surcharge avant un: mais (une fois biffé). B. va donner encore un exemple de sa thèse de "e malo bonum", qu'il avait prononcée plus haut. Il vient de parler du mal qu'ont fait les hommes par la découverte de l'Amérique; maintenant il va montrer l'autre face de la médaille, à savoir, les bienfaits. Une conjonction adversative était nécessaire — donc: mais.

Nous som(m)es tous solidaires les uns pour les autres.

tous biffé, en surcharge: seuls de tous les êtres. — [simplicité et précision].

B. a refait tout ce passage et dans la 2^{ème} rédaction il écrit:—

Nous étions solidaires les uns pour les autres.

Ici encore il écrit la même correction en surcharge, et pour la même raison — [précision].

Celle-ci est la seule phrase de ces deux morceaux que j'ai trouvée incorporée dans les Etudes. Mais là [Edⁿ. de 1840 — t.I. p.148, col.i] il ne maintient pas la correction: seuls de tous les êtres. En effet ce n'était pas nécessaire, parcequ'il y parle uniquement du "genre humain".

le père commun des hom[m]es nous montre ce que nous devons à la nature.

Ce que nous devons biffé, en surcharge:

mais pourquoi chercher des exemples des obligations que nous avons à la nature. Il me semble qu'il a remplacé la simple constatation: ce que nous devons par le procédé rhétorique de l'interrogation pour donner plus de variété, et une tournure plus littéraire au style du passage.

qui s'y rassembloit (rassemblent ?) come dans un foyer.

En surcharge sur rassembloit: de toutes les parties du monde. — [précision et pittoresque].

SUBSTITUTIONS DE TERMES.

elle est la source de toutes nos inventions.

C'est le premier jet des deux brouillons, mais dans le 2^{ème} B. biffe: elle est la source et écrit en surcharge: nous lui devons. Etait-ce pour éviter la répétition du verbe être ? Avec le verbe devoir il donne une tournure moins familière, plus littéraire à sa phrase.

si on pouvait distinguer la vertu de la nature de l'homme.

Dans chaque rédaction il biffe: la vertu et le remplace par: la écrit en surcharge devant distinguer [Note. Dans la 1^{ère} rédaction on lit les (? pour la)] — afin d'éviter la répétition du mot vertu il le remplace par un pronom. — [simplicité].

cependant bien des gens la regardent avec mépris.

En surcharge, et pas biffé on trouve:

combien peu d'home [suivi de 3 mots illisibles]. Dans la 1^{ère} rédaction on trouve: nous jouissons aujourd'hui des productions de toute la terre et de l'industrie de ses habitants sans y penser. Il semble que B. ait flotté entre trois moyens de traduire sa pensée, à savoir: que les hommes ne se soucient point au sujet de la nature.

Dans la 2^{ème} rédaction il a écarté tout à fait sa première méthode d'exprimer cette idée. Probablement la phrase était trop longue pour servir d'introduction à ce qui va suivre, savoir: les maux que font les hommes.

D'ailleurs la 2^{ème} rédaction est plus forte, plus brutale, ce qui est rendu nécessaire par la suite. Sans y penser est plus faible que: la regardent avec mépris — [simplicité et force].

On ne peut pas savoir ce qu'était la correction mise en surcharge sur la 2^{ème} rédaction. On peut hasarder une conjecture, d'après les premiers mots, qu'il allait transcrire une phrase qui serait l'antithèse des mots de la 2^{ème} rédaction, mais signifierait la même chose. Peut-être avait il écrit: combien peu d'hom(m)es la regardent avec révérence. Ni l'un ni l'autre des corrections n'est biffée. Donc on peut croire que B. avait d'abord écrit les deux phrases, qu'il avait en tête, et qu'il avait l'intention de revenir sur elles, pour voir laquelle des deux convenait le mieux au style de ce qui suivait, et qu'il allait conserver celle-là et biffer l'autre. Mais il n'est pas revenu sur cette correction.

ils sont dans le monde.

Dans le monde est biffé. B. a écrit une correction en surcharge, qui est illisible; mais il la rebiffe et revient à dans le monde qu'il récrit en surcharge.

remplie d'opinions absurdes de querelles frivoles.

Les mots après remplie sont biffés, et en surcharge on trouve: de farceurs, d'enemis, de querelles, de [1 mot illisible]. Il a donc remplacé l'expression abstraite: opinions absurdes par des noms concrets.

d'eloges donnés à des fourbes ou à des brigands.

Ici il a biffé d'eloges, des fourbes ou à des. En surcharge sur d'eloges il y a un mot illisible, pas biffé, qui commence par hom (? hommages). Si c'est hommages, on lirait: hommages donnés à des brigands. Je crois qu'il a biffé des fourbes afin de ne pas avoir encore une liste de noms concrets comme on en trouve une à la correction précédente — [variété].

C'est pour en observer.

C'est biffé, en surcharge: ce n'est que. Il me semble que cette correction donne plus de force à l'idée que l'histoire ne regardait pas de la nature le côté paisible et bienfaisant, mais le côté terrible et malfaisant_[force].

nos plaisirs du genre humain.

Nos et du genre humain sont biffés et

récrits en surcharge. Ceci est curieux, parcequ'il ne donne pas d'autre correction. Pourquoi l'a-t-il fait ? La seule raison que je puisse avancer c'est qu'on a ici une preuve de plus de la nervosité de B. On sait assez qu'il souffrit toute sa vie de cette maladie, et partout dans les brouillons on en trouve des preuves. Il y en a une autre deux lignes plus loin. Au lieu d'écrire "princes chrétiens," il écrit "princes crhetien".

es sources les plus mauvaises.

En surcharge sur mauvaises: obscur(e)s. Mauvaises n'est pas biffé. Il me semble qu'il a remplacé mauvaises par obscur(e)s parcequ'il croyait que ce mot-là n'était pas juste. Les véritables plaisirs ne peuvent pas provenir de sources réellement mauvaises — [précision].

eurs descendants ravagent l'amerique.

1ère correction. Ravagent biffé, en surcharge pillent. C'est le mot le plus juste, parceque B. va parler des malheurs qu'ils nous rapportent. Piller donne l'idée d'emporter des choses, tandis que ravager donne simplement celle de la destruction — [précision].

2ème rédaction. En surcharge après amerique: au nom de Dieu. Ceci est un sarcasme qui sert à rehausser le pittoresque du récit. Il paraît qu'il l'avait mis timidement, parcequ'on trouve, toujours en surcharge et biffé (?) au (?) nom de Dieu [je n'ai pu déchiffrer les deux premiers mots, mais je ne crois pas qu'ils puissent être autre chose qu':au nom].

nos ancetres sautant de joie(?)

Ceci est biffé, en surcharge: aiyeus les gaules (sic: gaulois ?) sautant de joie(?). Nos aieux les gaulois est plus précis que: nos ancêtres.

Remarques générales.

On voit que le début des deux rédactions est presque dans les mêmes mots. Dans la suite on ne trouve pas de passage correspondant dans la deuxième rédaction à la phrase: La diversité des langues des religions et des conditions rende(nt) partout l'homme étranger à l'homme, de la première rédaction. A vrai dire on y trouve l'idée opposée: nous sommes tous solidaires les uns pour les autres. Dans la 2^{ème} rédaction il a développé par des exemples concrets l'idée contenue dans la dernière phrase de la 1^{ère} rédaction: mais quand tant de passions nous divisent la nature nous rassemble encore. En général donc, la 2^{ème} rédaction est un développement plus concret et plus précis de la première.

Un autre fait curieux à constater, c'est la preuve qu'on trouve dans la 2^{ème} rédaction d'un retour de ses troubles nerveuses. Les manifestations s'en trouvent partout.

LE STYLE DE BERNARDIN DE ST. PIERRE.

Nous venons de voir les scrupules du styliste dans Bernardin de St. Pierre, se manifestant dans les innombrables ratures que l'on trouve à chaque page des manuscrits. A propos des Etudes de la Nature lui-même a dit: j'ai mis dans ces observations le meilleur style que j'ai pu y mettre¹. Voyons maintenant de plus près quelles sont les habitudes de style chez Bernardin.²

Pour le pittoresque.

1. Voyage à l'Ile de France. p. 43, col. 1.

"On trouve le long des ruisseaux, au milieu des bois, des
"retraites d'une mélancolie profonde. Les eaux coulent au milieu
"des roches, ici en tournoyant en silence, là en se précipitant
"de leur cime avec un bruit sourd et confus. Les bords de ces
"ravines sont couverts d'arbres d'où pendent de grandes touffes
"de scolopendre, et des bouquets de liane, qui retombent sus-
"pendus au bout de leurs cordons. La terre aux environs est
"toute bossue de grosses roches noires, où se tapissent loin du
"soleil les mousses et les capillaires. De vieux troncs, ren-
"versés par le temps, gisent couverts d'agarics monstrueux,
"ondoyés de différentes couleurs. On y voit des fougères d'une
"variété infinie: quelques unes, comme des feuilles détachées de
"leur tige, serpentent sur la pierre, et tirent leur substance

1. Etude 1^{ère}. p.139, col. ii.

2. J'examinerai:- 1^o Le Voyage à l'Ile de France, 2^o La Vie de Jean-Jacques Rousseau. 3^o Les Etudes de la Nature, 4^o Paul et Virginie.

"du roc même; d'autres s'élèvent comme un arbrisseau de mousse,
"et ressemblent à un panache de soie. L'espèce commune d'Europe
"y est une fois plus grande. Au lieu de forêts de roseaux qui
"bordent si agréablement nos rivages, on ne trouve le long de
"ces torrents que des songes¹, qui y croissent en abondance.
"C'est une espèce de nymphea dont la feuille fort large est de
"la forme d'un coeur; elle flotte sur l'eau sans en être mouillée.
"Les gouttes de pluie s'y ramassent comme des globules de vif-
"argent. Sa racine est un oignon d'une nourriture malfaisante:
"on distingue le blanc et le noir.

"Jamais ces lieux sauvages ne furent réjouis par le chant
"des oiseaux, ou par les amours de quelque animal paisible:
"quelquefois l'oreille y est blessée par le croassement du per-
"roquet, ou par le cri aigu du singe malfaisant. Malgré le
"désordre du sol, ces rochers seraient encore habitables, si
"l'Européen n'y avait pas apporté plus de maux que n'y en a mis
"la nature."

1. Songes (sic) ? faute d'impression pour sauges.

Les noms.

On voit que les noms concrets sont quatre fois nombreux plus que les noms abstraits. Il y en a grande quantité de noms techniques et exotiques e.g. scolopendres, lianes, capillaires, fougères.

Les épithètes.

Il y en a peu d'abstraites, e.g. mélancolie profonde. La plupart sont concrètes et décoratives e.g. toute bossue de grosses roches noirs, ondoyés de différentes couleurs.

Il emploie très rarement l'adverbe. Les figures sont peu fréquentes, et sont de l'ordre décoratif, ressemblent à un panache de soie, comme des globules de vif-argent.

Phrases.

Les membres des phrases se succèdent dans l'ordre normale, et les phrases elles-mêmes sont d'une longueur variée.

Conclusions.

On voit donc que dans cette description d'une "retraite mélancolique" Bernardin se contente de décrire simplement ce qu'il aperçoit devant les yeux. Il laisse pénétrer la sensation mélancolique plutôt par la dénotation précise du lieu que par les épithètes morales.

" La sont de petits prés, des bouquets de saule,
 "des pepinières, des champs de bled, de groseilliers; des
 "poyers, des cerisiers dont les fruits [étaient] demi rouges,
 "des pommiers encore en fleur: le pied d'alouette: au loin a
 "travers et par des échappées de bois, les coteaux de Sevre
 "qui fuyent en bleu ... ; des châteaux batis sur leurs croupes,
 "d'autres dans la plaine, dont nous ne savions point le nom;
 "des clochers de village sur la droite, devant nous, se mon-
 "troient en perspective éloignée, a travers les maroniers en
 "fleurs; et au milieu de ces vallons paisibles et solitaires,
 "derrière nous en avançant, les bois de Romainville; les
 "fauvettes, les rossignols, les merles dans les bois, les
 "alouettes en l'air; il me dit plus de dix fois: "Oh! que
 "cela est charmant! Oh! le joli paysage! ah! vous m'avez
 "fait plaisir." Un ciel serein, de beaux nuages, et les
 "rayons du soleil, ajoutoient a la pureté du jour."

Noms.

Ici encore les noms concrets l'emportent sur les noms abstraits (38 contre 7). On remarque aussi un grand nombre de noms techniques, e.g. prés, saule, pepinières, groseilliers, maron(n)iers.

Les Epithètes.

abstraites, au contraire, sont plus nombreuses que les

epithètes concrètes (7 contre 3).

Il n'emploie de figure qu'une fois — les coteaux de Sevre qui fuyent en bleu.

Les phrases ne sont pas soignées, mais il ne faut pas oublier que Bernardin avait laissé ce livre inachevé parmi ces brouillons, et que l'édition complète n'est pas en vérité l'oeuvre de Bernardin, mais d'Aimé Martin.¹

Conclusions.

On voit encore que, pour peindre un paysage Bernardin emploie des expressions concrètes. Il décrit ce qu'il voit sous les yeux, en se servant des mots simples à l'usage de tout le monde. (le pied d'alouete, les maron(n)iers, les fauvettes).

3. Etude Première p.154.col.ii.

"Cependant elles sont encore imparfaites.

"Opposons au saule l'aune qui se plaît comme lui sur les bords

"des fleuves, et qui, par sa forme, pareille à celle d'une

"longue tour, son feuillage large, sa verdure sombre, ses

"racines charnues, faites comme des cordes qui courent le

"long des rivages dont elles lient les terres, contraste en

"tout avec la masse étendue, la feuille légère, la verdure

"frappée de blanc et les racines pivotantes du saule;

"ajoutons-y les individus de l'aune de différents âges, qui

"s'élèvent comme autant d'obélisques de verdure, avec leurs

1. v. "La Vie et les Ouvrages de J.-J. Rousseau", édition critique par M. Souriau - avant propos, p. vii.

"plantes parasites, telles que des capillaires qui rayonnent
"en étoile sur leur tronc humide, de longues scolopendres
"qui pendent de leurs rameaux jusqu'à terre; et les autres
"accessoires en insectes et en oiseaux, et même en quadrupèdes,
"qui contrastent probablement en formes, en couleurs, en
"allures et en instincts avec ceux du saule: nous aurons,
"avec deux genres d'arbres, un concert ravissant de végétaux
"et d'animaux. Si nous éclairons ces bosquets des premiers
"rayons de l'aurore, nous verrons à la fois des ombres fortes
"et des ombres transparentes se répandre sur le gazon, une
"verdure sombre et une verdure argentée se découper sur l'azur
"des cieux, et leurs doux reflets, confondus ensemble, se
"mouvoir au sein des eaux. Supposons-y (ce que ne peut
"rendre ni la peinture ni la poésie) l'odeur des herbes et
"même celle de la marine, le frémissement des feuilles, le
"bourdonnement des insectes, le chant matinal des oiseaux,
"le murmure sourd et entremêlé de silence des flots qui se
"brisent sur le rivage, et les répétitions que les échos
"font au loin de tous ces bruits qui, se perdant sur la mer,
"ressemblent aux voix des néréides: ah! si l'amour ou la
"philosophie vous porte dans cette solitude, vous y trouverez
"un asile plus doux à habiter que les palais des rois.

"Voulez-vous y faire naître des sensations d'un
"autre ordre, et entendre des passions et des sentiments sortir
"du sein des rochers? qu'au milieu de cet écueil s'élève le
"tombeau d'un homme vertueux et infortuné, et qu'on y lise
"ces mots: Ici repose J.-J. Rousseau."

Les noms.

Dans cette moitié de la description d'un lieu supposé la prépondérance des noms concrets sur les noms abstraits est encore plus grande que dans les morceaux que nous venons de considérer (73 contre 17). Nous y voyons également maints termes techniques, e.g. saule, aune, obelisque, capillaires.

Les épithètes

concrètes et abstraites sont plus nombreuses et en quantités plus égales, mais les épithètes de couleur et de forme l'emportent, une verdure sombre, des racines pivotantes et charnues, pareille à celle d'une longue tour. Notons qu'il introduit dans sa description les sons et les odeurs. C'est là une grande innovation de Bernardin, — le murmure sourd et entremêlé de silence des flots qui se brisent sur le rivage, l'odeur des herbes et même celle de la marine.

Il emploie très peu d'adverbes.

Les figures

sont plus nombreuses, et ce sont plus imaginatives et poétiques, e.g. pareille à celle d'une longue tour, comme d'autant d'obélisques de verdure, des capillaires qui rayonnent en étoile, les répétitions (que font les échos des flots) ressemblent aux voix des néréides.

Le Ton

est dans le même genre que celui des passages que nous venons d'examiner. Grande quantité de mots techniques. Vers la
fin

du morceau, cependant, il prend un ton plus sentimental, plus poétique.

Les phrases.

On remarque que les périodes sont beaucoup plus allongées (la deuxième occupe 20 lignes du texte imprimé.)

Conclusions.

Ici Bernardin continue dans sa voie ordinaire, peindre les tableaux par des termes précis, mais on note une tendance vers la sentimentalité (la référence à Rousseau, et les adjectifs moraux: asile plus doux, concert ravissant, homme vertueux et infortuné.)

B. Pour L'Eloquence.

1. Voyage a l'Ile de France. Lett. IV. p.20.
col. i.

"Je n'ai que le temps de vous faire mes adieux; nous
"appareillons. Je vous recommande les cinq lettres incluses;
"il y en a trois pour la Russie, la Prusse et la Pologne.
"Partout où j'ai voyagé, j'ai laissé quelqu'un que je regrette.

"Mais le vaisseau est à pic. J'entends le bruit des
"sifflets, les hissements du cabestan, et les matelots qui
"virent l'ancre.... Voici le dernier coup de canon. Nous
"sommes sous voiles; je vois fuir le rivage, les remparts et
"les toits du Port-Louis. Adieu, amis plus chers que les
"trésors de l'Inde!... Adieu, forêts du nord, que je ne re-
"verrai plus! Tendre amitié! sentiment plus cher qui la
"surpassiez! temps d'ivresse et de bonheur qui s'est écoulé
"comme un songe! adieu!... adieu!... On ne vit qu'un jour

" pour mourir toute la vie. "

Les noms

concrets sont plus nombreux que les abstraits (22 contre 14), mais pas dans une si grande proportion que dans l'extrait du Voyage que j'ai considéré pour le pittoresque. Il emploie beaucoup de noms techniques tels que: hissements, cabestan, matelots, voiles. Il est tout naturel que les noms abstraits de ce morceau soient de l'ordre sentimental, e.g. adieux, amitié, sentiment, bonheur.

Les épithètes

sont plutôt abstraites.

Il n'emploie pas d'adverbe.

Il emploie peu de figures. Des amis plus chers que les trésors de l'Inde, temps d'ivresse et de bonheur qui s'est écoulé comme un songe.

Les phrases

sont dans l'ordre normal, et d'une longueur variée, mais il n'y en a pas de très longues, ce qui convient au style. Le rythme de la dernière moitié est presque saccadé, on dirait des sanglots.

Conclusions.

Le style du second paragraphe convient admirablement au sujet. D'abord les préparatifs sur le vaisseau qui appareille, ensuite le départ et les rivages qui s'enfuient. Tout ceci rendu par des phrases courtes et expressives. Ensuite les tristes réflexions de celui qui va voyager loin

de sa patrie et de ses amis, traduites par des phrases éloquentes et tendres.

2. La Vie de Jean-Jacques Rousseau p.84 (édition de M. Souriau).

"Un écrivain a mis: 'Le méchant vit seul.'

"Mais que feroit il dans la solitude ? Malheureux qui ne
"connoit pas ses douceurs secrettes...! Malheureux qui n'est
"pas sensible a cette harmonie divine, a la majesté des
"forests, a la beauté et gayeté des prairies, au murmure
"des arbres, a la paix, au repos! Certes les passions
"feroces y sont calmées, la vengeance, le chagrin, la
"douleur; on y voit recourir les pauvres animaux blessés:
"la biche, percée d'une fleche, s'enfonce dans les forets.
"Les passions naturelles y prennent des forces. Oh! Come
"un amant y trouve de charme! Come le sage y specule d'un
"amour bien plus sublime! Oh! Que d'augustes, profondes
"vérités y ont été trouvés! Que [fais]oient donc dans la
"solitude ce[ux] que la terre a veneré, Scipion a Linternum,
"Numa d'abord amoureux d'Egerie, Lycurgue qui y disparoit,
"nos Fenelon, Turenne, Catinat ?"

Les Noms

abstraites sont à peu près aussi nombreux que les
noms concrets (19 contre 20, dont 8 des noms propres comme
Scipion, Linternum).

Il emploie plus d'épithètes abstraites que concrètes (harmonie divine, amour bien plus sublime, de profondes vérités).

Les phrases sont d'une longueur variée, et il me semble qu'il y en a une d'un effet onomatopéique: "Malheureux qui n'est pas sensible à cette harmonie divine, à la majesté des forests, à la beauté et gayeté des prairies, au murmure des arbres, à la paix, au repos." On sent qu'il a bien fait de donner cette fin paisible à la phrase, qui par la succession de mots courts suivant d'assez longs membres de la phrase, et par la voyelle douce du dernier mot invite au repos paisible.

Il me semble qu'il avait travaillé cet élan éloquent plus que le morceau pittoresque du même livre que je donne plus haut. Il est à noter aussi qu'ici il emploie plus d'expressions abstraites, ce qui est contraire, comme nous venons de voir, à son procédé ordinaire.

3. Etude 1^{ère}. p.159. col. i et ii.

"Moi-même, o mon Dieu! égaré par une éducation
"trompeuse, j'ai cherché un vain bonheur dans les systèmes
"des sciences, dans les armes, dans la faveur des grands,
"quelquefois dans de frivoles et dangereux plaisirs. Dans
"toutes ces agitations, je courais après le malheur, tandis
"que le bonheur était auprès de moi. Quand j'étais loin

"de ma patrie, je soupirais après des biens que je n'y
"avais pas; et cependant vous me faisiez connaître les
"biens sans nombre que vous avez répandus sur toute la
"terre, qui est la patrie du genre humain. Je m'in-
"quiétais de ne tenir ni à aucun grand, ni à aucun corps;
"et j'ai été protégé par vous dans mille dangers où ils
"ne peuvent rien. Je m'attristais de vivre seul et sans
"considération; et vous m'avez appris que la solitude
"valait mieux que le séjour des cours, et que la liberté
"était préférable à la grandeur. Je m'affligeais de
"n'avoir pas trouvé d'épouse qui eût été la compagne de
"ma vie et l'objet de mon amour; et votre sagesse
"m'invitait à marcher vers elle, et me montrait dans
"chacun de ses ouvrages une Vénus immortelle. Je n'ai
"cessé d'être heureux que quand j'ai cessé de me fier à
"vous. O mon Dieu! donnez à ces travaux d'un homme, je
"ne dis pas la durée ou l'esprit de vie, mais la fraîcheur
"du moindre de vos ouvrages! Que leurs grâces divines
"passent dans mes écrits, et ramènent mon siècle à vous,
"comme elles m'y ont ramené moi-même! Contre vous toute
"puissance est faiblesse; avec vous toute faiblesse
"devient puissance. Quand les rudes aquilons ont ravagé
"la terre, vous appelez le plus faible des vents; à votre
"voix le zéphyr souffle, la verdure renaît, les douces
"primevères et les humbles violettes colorent d'or et
"de pourpre le sein des noirs rochers."

Les Noms.

Ici les noms abstraits sont plus nombreux que les concrets (34 contre 28). Il emploie des mots de provenance classique (e.g. aquilon, zéphyr) sans doute pour donner un ton plus élevé, plus littéraire au style de ce beau morceau.

Les Épithètes

abstraites l'emportent également sur les épithètes concrètes (10 contre 2).

Il emploie très peu les Figures, et elles sont prises à la mythologie classique, (une Vénus immortelle — quand les rudes aquilons ont ravagé vous appelez ... le zéphyr.)

Les phrases

sont d'une longueur variée et bien balancées. Il est tout naturel que dans cet apostrophe — presque nerveux — à Dieu, les périodes soient plus courtes que dans le morceau descriptif que j'ai cité plus haut des Études.

NOTE.

En considérant le style de Paul et Virginie j'ai cru utile de prendre un morceau qui offre un curieux rapprochement avec le récit d'un incident que Bernardin donne dans le Voyage à l'Ile de France, à savoir:—

Paul et Virginie perdus dans la forêt, p.527,8, à
comparer avec
Voyage à l'Ile — Lettre XVI, p.69, col. i et ii.

Aussi dans la description de la tempête sur terre dans Paul et Virginie on remarque de fortes ressemblances à la description d'une tempête dans le Journal Météorologique du Voyage - cf. Voyage à l'île. p.51, col. i et ii.
et Paul et Virginie. p.536.

Paul et Virginie perdus dans
la forêt.

"Ils cheminaient ainsi doucement à travers les bois: mais la hauteur des arbres et l'épaisseur de leurs feuillages leur firent bientôt perdre de vue la montagne des Trois-Mamelles sur laquelle ils se dirigeaient et même le soleil qui était déjà près de se coucher. Au bout de quelque temps ils quittèrent, sans s'en apercevoir, le sentier frayé, dans lequel ils avaient marché jusqu'alors, et ils se trouvèrent dans un labyrinthe d'arbres, de lianes et de roches qui n'avait plus d'issue Cependant l'ombre des montagnes

Bernardin perdu dans la
forêt.

"Mon guide me faisait longer cette montagne en m'assurant que nous ne tarderions pas à trouver les sentiers qui mènent au sommet. Nous la dépassâmes après avoir marché plus d'une heure. Je vis mon homme déconcerté; je revins sur mes pas, et j'arrivai au pied de la montagne lorsque le soleil allait se coucher. J'étais très fatigué; j'avais soif: si j'avais eu de l'eau, je serais resté là pour y passer la nuit.

"Je pris mon parti; je résolus de monter à travers le bois, quoique je ne visse aucune

couvrait déjà les forêts dans les vallées; le vent se calmait, comme il arrive au coucher de soleil; un profond silence régnait dans ces solitudes, et on n'y entendait d'autre bruit que le brame des cerfs qui venaient chercher leurs gîtes dans ces lieux écartés. Paul, dans l'espoir que quelque chasseur pourrait l'entendre, cria alors de toute sa force: "Venez, venez au secours de Virginie!" Mais les seuls échos de la forêt répondirent à sa voix et répétèrent à plusieurs reprises: Virginie!, Virginie!...."

"Paul descendit l'arbre accablé de fatigue et de chagrin: il chercha les moyens de passer la nuit dans ce lieu; mais il n'y avait ni fontaine, ni palmiste, ni même de branches de bois sec propres à allumer un feu..... En effet, un

espèce de chemin. Me voilà donc à gravir dans les roches, tantôt me tenant aux arbres, tantôt soutenu par mon noir qui marchait derrière moi. Je n'avais pas marché une demi-heure, que la nuit vint; alors je n'eus plus d'autre guide que la pente même de la montagne. Il ne faisait point de vent, l'air était chaud; je ne saurais vous dire ce que je souffris de la soif et de la fatigue. Plusieurs fois je me couchai, résolu d'en rester là. Enfin, après des peines incroyables, je m'aperçus que je cessais de monter; bientôt après je sentis au visage une fraîcheur de vent du sud-est, et je vis au loin des feux dans la campagne. Le côté qui je quittais était couvert d'une obscurité profonde.

"Je descendis en me laissant souvent glisser malgré moi. Je me guidai au bruit d'un ruisseau, où je parvins enfin tout brisé. Quoique tout en sueur, je bus à

moment après ils aperçurent Domingue qui accourait à eux. A l'arrivée de ce bon noir, qui pleurait de joie ils se mirent aussi à pleurer, sans pouvoir lui dire un mot Paul et Virginie ne pouvaient plus marcher; leurs pieds étaient enflés et tout rouges. Domingue ne savait s'il devait aller bien loin de là leur chercher du secours, ou passer dans ce lieu la nuit avec eux. Comme il était dans cette perplexité, une troupe de noirs marrons se fit voir à vingt pas de là. ils arrivèrent vers le milieu de la nuit au pied de leur montagne, dont les croupes étaient éclairées de plusieurs feux."

discrétion; et, ayant senti de l'herbe sous ma main, je trouvai par surcroît de bonheur que c'était du cresson, dont je dévorai plusieurs poignées. Je continuai ma marche vers le feu que j'apercevais, ayant la précaution de tenir mes pistolets armés, dans la crainte que ce ne fut une assemblée de noirs marrons; c'était un défriché dont plusieurs arbres étaient en feu. Je n'y trouvai personne. En vain je prêtais l'oreille et je criais dans l'espérance au moins que quelque chien aboyerait; je n'entendis que le bruit éloigné du ruisseau, et le murmure sourd du vent dans les arbres.

"Mon noir et mon guide prirent des tisons allumés, et avec cette faible clarté nous marchâmes, dans les cendres de ce défriché, vers un autre feu plus éloigné. Nous y trouvâmes trois nègres qui gardaient des

troupeaux. d'un d'eux se
détacha. et me conduisit à Palma.
Il était minuit."

Les Noms.

Les noms concrets y
abondent mais il y a plus
de noms abstraits que dans
le passage du "Voyage —"
beaucoup de noms techniques
et exotiques (bramment,
palmiste, noirs marrons,
labyrinthe, lianes).

Epithètes.

Les épithètes concrètes
et abstraites sont des nom-
bres égaux (4 contre 4).
Les abstraits sont d'une
portée morale — (Paul,
accablé de fatigue et de
chagrin.)

Adverbes.

Il n'emploie pas
beaucoup d'adverbes mais
il se sert assez fréquem-
ment de locutions adverbiales
(au bout de quelque temps,

Les Noms.

Il n'y a presque pas de nom
abstrait. Beaucoup de noms
techniques (défriché, tisons,
cresson), mais pas de nom exotique.

Epithètes.

Ici les épithètes abstraites
sont plus nombreuses que les concrètes
(7 contre 4).

Adverbes.

Pas beaucoup d'adverbes, mais
des locutions adverbiales. Pas
d'adverbes abstraits, tous concrets.

au coucher du soleil, dans un
labyrinthe) - des adverbes de
portée abstraite et morale
(doucement).

Métaphores.

Une seule métaphore - un
labyrinthe d'arbres, de lianes,
de roches.

Les Phrases.

Les phrases sont d'une
longueur variée. Plus de
conjonctions que dans l'extrait
du "Voyage". Les phrases ne
sont pas aussi saccadées, elles
sont mieux cadencées.

Métaphores.

Pas de métaphores.

Les Phrases.

Ce sont - presque toutes -
assez courtes et saccadées -
absence de conjonctions.

Conclusions.

Il me semble que, de ces faits, on peut constater
un vrai progrès dans l'art de la prose de Bernardin depuis le
Voyage à l'Île (1773) à Paul et Virginie (1787). Les mêmes
particularités y sont présentées, telles que l'emploi fréquent
des noms concrets. Mais dans l'extrait de Paul et Virginie
on note plus d'expressions abstraites et morales. D'ailleurs
M. Lanson a remarqué¹ que dans les corrections de Paul et
Virginie il y a une forte tendance vers la moralisation.

1. Un manuscrit de Paul et Virginie - G. Lanson - Editions de la Revue du Mois,
1908 - p. 36.

Conclusion générale.

Bernardin se contente de nous donner par une précision de termes concrets et techniques la scène nue. Ce qu'il y a de neuf dans son oeuvre, c'est qu'il a donné une place dans la description à l'odorat, et y a ajouté l'exotisme. Jusqu'alors la littérature s'occupait de l'homme. Il est vrai qu'il y a des "paysages" dans les oeuvres de Rousseau, mais il les décrit sobrement, pour le plaisir de les sentir, tandis que Bernardin les peint pour la joie de les voir. Il est un "oeil qui voit", Rousseau "une âme qui sent." Rousseau avait présenté les paysages alpins; Bernardin introduit ses lecteurs à l'exotisme oriental. Avec eux la littérature française a fait encore une étape, et ce n'est plus uniquement aux hommes et à la morale qu'elle se consacrera mais également aux descriptions naturelles.

Ouvrages et Manuscrits consultés.

MSS. de Bernardin de St.-Pierre [au Hâvre].

CXII. f. 1 et suivants.

CXLI. 1. 2. f. 25.

CX. 1. 1. f. 1. et 33.

VII. f. 3.

CXCII. f. 7.

LVIII. f. 4.

Editions de Bernardin de St.-Pierre.

Oeuvres de Bernardin de St.-Pierre. (Editions de
1792, de 1825, de 1840.)

La Vie et les Ouvrages de J.-J. Rousseau. (Edition
critique par M. Souriau.)

La Critique, etc.

Bernardin de St.-Pierre d'après ses MSS. (M. Souriau).

Bernardin de St.-Pierre. (Arvède Barine).

Un MS. de Paul et Virginie. Étude sur l'invention de
Bernardin de St.-Pierre. (G. Lanson).

Les Transformations de la Langue Française [1740 -
1789] (F. Gohin).

L'Art de la Prose. (G. Lanson).

TABLE DES MATIERES.

Avant Propos.

Pages i - iii

Première Partie.

Photographie de la 1 ^{ère} page, MS. CXII, f.i.	Page 1
Texte du MS. CXII, ff. 1,2.	Pages 2 - 17
Remarques sur les corrections	Pages 18 - 56
Texte du MS. CXLI, 1.2, f.25.	Pages 57 - 59
Remarques sur les corrections	Pages 60 - 71
Texte du MS. CX, 1.1, ff.1 et 33	Pages 72 - 76
Remarques sur les corrections	Pages 72 - 85

Deuxième Partie.

Le style de Bernardin de St.-Pierre (considéré dans "Le Voyage a l'Ile de France" dans "La Vie de J.-J. Rousseau," dans "Les Etudes de la Nature," et dans "Paul et Virginie.")	Pages 86 - 104
Ouvrages Consultés.	Page 105.